



HAL
open science

Exploitation pédagogique de transpositions du conte *La Belle et la Bête*

Clémentine Journée

► **To cite this version:**

Clémentine Journée. Exploitation pédagogique de transpositions du conte *La Belle et la Bête*. Education. 2013. dumas-00868538

HAL Id: dumas-00868538

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00868538>

Submitted on 1 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MASTER SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES ÉCOLES »
DEUXIÈME ANNÉE (M2)
ANNÉE 2012/2013**

MÉMOIRE

**NOM ET PRENOM DU RESPONSABLE SCIENTIFIQUE DU SEMINAIRE : FLORENCE GAIOTTI
DISCIPLINE DE RECHERCHE : LITTÉRATURE DE JEUNESSE**

**NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : JOURNEE CLEMENTINE
SITE DE FORMATION : VILLENEUVE D'ASCQ
SECTION : 4**

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Table des matières

Introduction.....	5
1. Contextualisation.....	8
1.1 Choix du sujet.....	8
1.2 Le conte.....	9
1.2.1 généralités.....	9
1.2.2 Conte source.....	9
1.2.3 psychanalyse.....	11
1.3. Les supports sélectionnés.....	12
2. Les transpositions.....	14
2.1 La transposition cinématographique.....	14
2.1.1 Une poésie visuelle.....	14
2.1.2 Du conte au film.....	14
2.1.2.1 Prologue.....	14
2.1.2.2 Différences entre le conte et le film	15
2.1.3. Réappropriation par Jean Cocteau.....	17
2.1.3.1 Merveilleux: de nombreuses références à l'univers des contes.....	17
2.1.3.2. le fantastique.....	20
2.1.3.3 L'onirisme.....	23
2.1.4 L'exploitation pédagogique.....	23
2.2 Belle des Eaux, Bruno Castan.....	25
2.2.1 Présentation.....	26
2.2.2 Les personnages.....	26
2.2.3 Du conte au théâtre	27
2.2.3.1 Différences liées à l'écriture théâtrale.....	27
2.2.3.2 Différences dans le contenu.....	28
2.2.4 Réappropriation : version aquatique.....	28
2.2.4.1 L'eau, thème prépondérant.....	28
2.2.4.2 Le comique.....	31
2.2.5 L'exploitation pédagogique.....	32
2.3 Les albums.....	33
2.3.1 La Belle et la Bête d'E. Etienne et J-F Noa.....	33
2.3.1.1 Texte et illustrations.....	33
2.3.1.2 L'impact des autres œuvres dans le texte et dans les images.	39
2.3.2 L'album La Belle et la Bête Mme Leprince de Beaumont, Fournier.....	42
2.3.2.1 La genèse de l'album : le texte.....	42
2.3.2.2 les illustrations.....	43
2.3.2.3 Illustrations et texte.....	46
2.3.2.3.1 Disposition texte/illustration.....	46
2.3.2.3.2 Les personnages : Belle et ses sœurs.....	47
2.3.2.4 Les albums : Noa / Fournier.....	48
3. Exploitation pédagogique.....	51
3.1 Compétences spécifiques liées au conte.....	51
3.2 Compétences spécifiques liées à la transposition.....	52
3.3 Séances de la période 1.....	54
3.3.1 . Partie 1 et 3 : Découverte d'un récit long (trame, personnages :lecture)55	

3.3.2 Travailler les personnages à partir de confrontation d'images S2,S3, S4.	57
3.4 Séance de la période 2 :	61
3.4.1 Le personnage de la Bête dans la pièce de théâtre.....	62
3.4.2 Travailler sur la transposition à partir de comparaisons d'une scène.....	64
Conclusion.....	67
Bibliographie	68
Annexes.....	70

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier :

Madame Florence GAIOTTI, Directrice de mémoire, pour m'avoir guidée et soutenue tout au long de ce travail.

Madame Sylvie CHATTEY, enseignante de l'école Louis Prévert Pergaud qui m'a permis d'exploiter mon travail sur La Belle et La Bête. Ainsi que ses élèves qui ont développé un certain intérêt pour mes séances en m'amenant fréquemment de nombreuses versions différentes du conte.

Madame Isabelle Morand, conseillère pédagogique qui m'a apportée certains conseils pour le bon déroulement de mes séances.

Valentine Depauw, doctorante qui est intervenue lors d'une séance de séminaire pour exposer ses recherches sur le film de Jean Cocteau.

Et enfin, ma mère et mes amis pour leur aide, leur soutien et leur compréhension tout au long de l'année 2012/2013.

Introduction

L'idée de travailler sur la Belle et la Bête m'est venue lors de la lecture du roman Sortilège d'Alex Flinn paru en 2009. On peut lire sur la quatrième de couverture : « *Je suis un monstre. Pourtant, autrefois, j'étais le type parfait : grand, beau, riche et... atrocement méchant. Je n'aimais que moi et pour cela un sort m'a été jeté. Je suis devenu une bête difforme* ». Cette présentation nous renvoie directement au conte de Mme Leprince de Beaumont, en effet, le début de cette histoire est reprise. Le lecteur s'attend alors à retrouver certains éléments du conte, certains personnages... Une attente est créée, pourtant le lecteur ne veut pas lire une pâle copie de ce conte, il veut pouvoir apercevoir de nouveaux éléments, des transformations... C'est ce que nous annonce la suite de la présentation « *Ceci n'est pas un conte de fées. Mon histoire prend place aujourd'hui, en plein cœur de New York.* » Ainsi, par cette phrase, le roman se détache du conte, on voit une réappropriation. Contrairement au conte, on n'a pas d'éléments comme « Il était une fois », « dans une contrée lointaine » mais on a un lieu, une date précise. A partir de cette annonce, plusieurs éléments vont changer. En effet, dès le début de ce roman, on est ancré dans le monde d'aujourd'hui par une discussion internet entre « monstres ». Par exemple, le personnage de « Mutique » est en fait Ariel qui au cours de la conversation nous apprend qu'elle va faire un marché avec une sorcière pour avoir des jambes en échange de sa voix. Cette entrée est particulière, elle nous surprend et on s'interroge sur la suite du roman. On s'aperçoit alors que de nombreux éléments changent : la Bête n'est plus dans un château mais elle déménage dans une maison à Brooklyn. Ce changement de lieu se fait parce que le père de Kyle, brillant présentateur télé rejette son fils à cause de sa laideur. Le narrateur est alors Kyle, on voit sa vie avant et après le sort. On est alors témoin de son changement de comportement. Il n'est pas seul dans cette maison, il y a un enseignant à domicile et une gouvernante. Le premier est devenu aveugle et la seconde travaille pour pouvoir donner de l'argent à ses enfants et son mari qui sont restés dans un autre pays car ils n'avaient pas de titre de séjour. Ainsi, petit à petit la Bête va s'ouvrir aux autres, elle va permettre à ces deux personnages de résoudre leur problème. L'apparition du père de Lynda ne se fait qu'à la page 170 lorsqu'il entre dans le jardin et détériore les pots, les

roses... Pour se racheter, il propose d'amener sa fille, c'est un personnage assez éloigné du conte car il se drogue, il a l'idée de donner sa propre fille...

Ainsi, Alex Flinn a choisi de nous montrer une nouvelle version avec un point de vue différent. On peut remarquer que les personnages sont plus développés, et qu'il y a des changements dans l'écriture... Ce roman est alors une réappropriation du conte par ses transformations, son contenu, ses ajouts.... Lors de cette lecture, on s'interroge, on cherche des éléments qui nous rappellent ou qui nous éloignent du conte.

Cette lecture récente a fait ressurgir le souvenir de la version Disney qui pendant mon enfance a été le seul accès au conte de Mme Leprince de Beaumont. Lorsque j'ai lu le conte source à l'université, j'ai été étonné également des changements avec la version de Disney.

Par ailleurs, le travail effectué en licence sur Les amours de Psyché de Jean de la Fontaine, avait déjà amorcé mon intérêt pour certaines réécritures et adaptations de contes. En effet, l'auteur s'est également approprié ce conte en l'enchâssant dans un dialogue entre quatre personnages qui visitent les jardins de Versailles. La lecture est assez complexe tantôt en prose, tantôt en vers.

Ces différentes lectures m'ont véritablement intéressées au niveau de la réappropriation du conte. Aucun de ces auteurs n'a repris le conte de la même manière que ce soit par le contenu ou par l'écriture. Pourtant, ils ont gardé des éléments communs, des scènes clés...

J'ai donc choisi de travailler sur différentes transpositions du conte la Belle et la Bête adaptées aux élèves. Ce travail me permet de découvrir d'autres œuvres mais il permet surtout aux élèves d'avoir cette position de comparaison entre les ouvrages. En effet, ils vont pouvoir lire le texte source pour apprendre à comparer, à apprécier les différents personnages, les différentes versions. Ils pourront faire des hypothèses pour réfléchir à ce qui pourrait changer au niveau de l'histoire du conte dans telle ou telle version. C'est pour cette raison que j'ai choisi d'effectuer une étude comparée entre différents genres : une adaptation théâtrale Belles des Eaux (1989), l'adaptation cinématographique de Cocteau (1946) et la transposition en album.

Ainsi, dans le cadre de cette étude, je vais me demander :

En quoi l'étude en classe de comparaisons entre différentes réappropriations peut développer des compétences spécifiques chez l'élève?

Dans un premier temps, nous comparerons le conte de Mme De Villeneuve et celui de Mme Leprince de Beaumont afin de nous demander pour quelles raisons la seconde version est celle qui va être principalement réappropriée. Puis, nous verrons les différentes œuvres retenues pour cette étude. Dans un second temps, nous analyserons chacune des transpositions afin de mettre en évidence l'intérêt de ces supports par rapport au texte source. Cette étude permettra de créer différentes séances qui seront mises en place au cycle 3 en CM1. Une analyse réflexive par rapport à cette pratique va être développée dans une troisième partie. Nous nous demanderons en quoi les travaux menés sur les différentes formes d'adaptation permet aux élèves de mieux construire une interprétation du conte La belle et la bête.

1. Contextualisation

1.1 Choix du sujet

Différentes lectures m'ont permis de remarquer des différences entre les œuvres à partir d'une même histoire.

La réécriture du conte par Alex Flinn en roman permet d'approcher l'histoire de façon interne. En effet, grâce à ce genre, l'auteur peut choisir la focalisation interne ou externe, il décide de raconter l'histoire selon le point de vue de la Bête. Cette transformation nous permet, par exemple de voir l'évolution psychologique du personnage. L'auteur nous le montre comme un être vulnérable après sa transformation. Cette réécriture change aussi le regard du lecteur, car la Bête fait moins peur que celui de Mme Le Prince de Beaumont. Les zones d'ombres dues à la focalisation externe du conte nous donnent l'impression que le Bête est un monstre qui dévorera le Belle.

Ce changement de focalisation interne ou externe peut s'expliquer par le genre. En effet le conte adopte un point de vue externe, tandis que le roman peut utiliser les deux stratégies.

Par ailleurs, au sein d'un même genre, les histoires peuvent être différentes. Par exemple, le conte de mise en garde de Mme Leprince de Beaumont a pour finalité d'apprendre aux jeunes filles à distinguer la laideur morale de la laideur physique. Tandis que le conte initiatique d'Apulée dans l'Âne d'Or (II siècle) est différent car la Belle doit passer différentes épreuves pour pouvoir reconquérir son mari, expier sa faute. Ainsi, selon l'objectif de l'auteur, le récit se modifie.

Ces quelques lectures permettent de remarquer différents changements selon le support. On peut penser qu'en les élargissant, on pourrait voir d'autres différences selon les genres. La littérature de jeunesse est étudiée en classe, on doit montrer aux élèves qu'une poésie, une pièce de théâtre, un conte, un roman sont des genres à part entière et qu'ils contiennent leurs propres caractéristiques. Il serait donc intéressant de les étudier au travers d'une même histoire. Les élèves pourront alors voir, ce qui change selon le genre grâce aux diverses caractéristiques qu'il contient et voir aussi qu'ils ont des aspects

communs au niveau du contenu de l'histoire. Les différents supports contiennent les mêmes informations mais elles sont organisées différemment (narration/ dialogues et didascalies). Les auteurs peuvent également ajouter une nouvelle dimension au texte source (exemple : thème de l'eau prépondérant dans le théâtre). Ainsi, les élèves adopteront une démarche comparative qui leur sera utile tout au long de leur vie de lecteur car beaucoup d'œuvres créées s'appuient sur un même texte source. Les élèves ont certainement déjà vu ou lu au cycle 3 des contes de Perrault en dessin animé, en film, en pièce de théâtre ...

Ce travail me semble intéressant à effectuer avec des élèves, ainsi j'ai choisi de travailler à partir de deux albums, d'un film et d'une pièce de théâtre.

1.2 Le conte

1.2.1 généralités

Avant d'aborder les supports sélectionnés, nous allons nous intéresser au conte source de ce corpus.

Le conte est avant tout un genre oral, c'est un récit hérité de la tradition. Il respecte une certaine mise en forme, le « il était une fois», le cadre spatio-temporel n'est pas délimité, le lieu n'est pas précis «dans une forêt», les personnages sont aussi peu décrits. Les contes sont composés des mêmes éléments constitutifs (31 fonctions de Propp), même si certaines sont absentes dans certains contes ou n'apparaissent pas dans le même ordre.

Le conte peut s'adresser à la fois à des adultes, des enfants ou de jeunes personnes. En effet, sa fonction ludique et constructive permet d'instruire et de divertir tout à la fois grâce à des récits initiatiques. On a ainsi des contes moralisateurs, de mise en garde, initiatique...

1.2.2 Conte source

Le texte source est bien entendu l'Âne d'or d'Apulée «Psyché et Cupidon» dont j'ai relaté brièvement l'histoire précédemment. Celle-ci a été reprise et modifiée par Mme de Villeneuve sous forme de conte en 1740, puis également par Mme Leprince de Beaumont de manière plus brève en 1757. On peut alors se demander pour quelles raisons les réécritures se basent sur cette dernière version.

Pour tenter d'expliquer ce phénomène, je vais mettre en parallèle ces deux contes.

Un commerçant part pour tenter de récupérer sa fortune perdue, en vain. Sur le retour, il est recueilli dans un château, en repartant il prend une rose pour l'une de ses six filles. Cependant, l'hôte de cette demeure est furieux, il veut le faire prisonnier à moins qu'une de ses filles prend sa place. A son retour, il raconte son aventure à ses douze enfants (la moitié chez Mme Leprince de Beaumont). Belle décide de s'y rendre. Elle est donc prisonnière de la Bête.

Ces parties sont similaires, rien ne peut expliquer pourquoi l'une des versions est privilégiée par rapport à l'autre. Par contre, dans le château on peut remarquer des divergences. En effet, Jacques Cotin montre que le récit de Mme De Villeneuve suggère de nombreuses fois un érotisme caché.¹

Dans la version de Mme Le Prince de Beaumont, le monstre est mourant, elle lui avoue qu'elle ne pourra jamais vivre sans lui, ce qui le transforme en Prince. Ils se marient et l'histoire se finit. Tandis que dans la première version, le monstre réapparaît au soir pour lui tenir compagnie pendant le dîner. Elle accepte de se coucher avec lui, le lendemain il est transformé en Prince.

Ainsi, le conte de Mme Leprince de Beaumont reprend le schéma narratif des pages 13 à 90, et supprime complètement la seconde partie. La fin du roman est beaucoup plus complexe.

Belle apprend que la Bête a été transformée par une mauvaise fée car il ne voulait pas se marier avec cette dernière. Il pouvait être délivré à condition de ne pas raconter son histoire, ni de paraître comme quelqu'un de haute naissance. Ainsi il apparaît comme un simple d'esprit ce qui explique la question récurrente « voulez vous que je couche avec vous ? » p 58.

On apprend que la fée a tout orchestré depuis l'élément déclencheur (la rose cueillie). Belle est en fait sa nièce née de sa sœur fée et d'un roi, elle l'a donné au marchand pour la protéger. Lors du mariage, le roi retrouve sa fille qu'il croyait morte.

1 Annexe 1

Il paraît important de mettre en parallèle ces deux textes pour comprendre pourquoi une version a été abandonnée au profit de l'autre. En effet, le conte suit le schéma narratif, en supprimant toute une partie plus complexe, les descriptions du château sont aussi supprimées ainsi que les allusions érotiques liées à l'Inconnu.

De nos jours, on s'aperçoit que seule la version de Mme Leprince de Beaumont a été retenue pour les adaptations. Elle connaît dès le siècle suivant, un succès supérieur à la première version. On peut relever les paroles de Jacob Grimm écrites dans ses correspondances datant du 1er février 1772 dans La Belle et la Bête: quatre métamorphoses : *«Il y a, à la vérité, de savants critiques qui réclament le conte de la Belle et la Bête comme appartenant à Mme de Villeneuve; mais je ne connais pas cette Mme de Villeneuve; je ne veux pas avoir à partager ma reconnaissance, et je la garde toute entière à Mme Leprince de Beaumont».*

1.2.3 psychanalyse

Bettelheim s'est également intéressé à cette version, elle fait partie des contes «fiancé-animal». Il justifie les trois caractéristiques appartenant à ce cycle. La première est que l'on ne sait pas pourquoi le monstre a été transformé. Il suggère que cette métamorphose est due à son envie bestiale de sexualité. L'époque n'est pas indiquée car le personnage ne sait pas forcément lui-même lorsque cela a commencé. Il pourra alors retrouver sa forme humaine uniquement lorsqu'il aura trouvé une femme pour assouvir ses envies dans un cadre légitime qui est le mariage. La seconde caractéristique est l'absence de punition envers la sorcière, il la justifie en disant qu'il n'y a pas de raison de punir celle qui lui a fait découvrir l'aspect animal de la sexualité. Enfin la troisième, c'est le père qui rapproche l'héroïne et la Bête. C'est ce passage qui permet à Belle de transférer son amour Œdipien vers le monstre.

Ainsi, la version que l'on garde est celle de Madame Leprince de Beaumont qui se veut plus moralisatrice car elle est à destination de jeunes filles. Les différentes adaptations de mon corpus sont créées à partir de cette œuvre. C'est pour cette raison que je la présente comme conte source. Le roman de Madame de Villeneuve est certes mis en retrait mais il peut être intéressant de revenir sur l'intrigue qui nous permet de comprendre pourquoi le

Prince a été transformé. Mais aussi, pourquoi le fait de cueillir une fleur entraîne la mort.

1.3. Les supports sélectionnés

Ce conte source a été repris et réécrit de nombreuses fois. Ainsi, il est important d'analyser certaines formes de réécritures pour en dégager les intérêts dans le cadre d'une étude comparée en classe. Ces œuvres ont été choisies dans différents genres et médias pour pouvoir comparer le changement qui s'opère entre différents genres par rapport à la forme qui est différente (album, pièce de théâtre, film). Cette étude servira ensuite à une exploitation pédagogique avec des élèves de cycle 3.

La présentation de ces supports se fera de manière chronologique. Cette organisation permet de voir par exemple que l'album de Noa a été créé à partir du conte de Mme Leprince de Beaumont mais aussi à partir du film de Jean Cocteau.

La Belle et la Bête de Jean Cocteau est un film qui a été réalisé en 1946. Cette œuvre transpose le conte source dans un autre média : le film. De nombreux changements s'opèrent car ce support permet l'utilisation de musique, de bruitages, de trucages, d'ombres et de lumières qui donnent une dimension onirique lorsque l'on est dans le royaume de la Bête. C'est la dimension visuelle qui permet de créer le merveilleux et le fantastique. Dans le monde de Belle et de sa famille, on peut voir au contraire des scènes très réalistes. D'ailleurs, le personnage de Belle est repris d'un tableau réaliste de Vermeer : La Jeune fille à la perle. Il ajoute également le personnage d'Avenant qui n'appartient pas au texte source mais à un autre conte.

Mon attention s'est aussi portée sur la pièce de théâtre Belle des Eaux écrite en 1989 par Bruno Castan. Cette œuvre est composée de vingt scènes, deux d'entre elles introduisent et concluent l'histoire. En effet, une jeune fille demande à l'homme qui l'accompagne en bateau, l'histoire du rocher que l'on nomme «Bernardine». Le récit enchâssé raconte le conte de La Belle et la Bête. Ce support est intéressant parce que l'œuvre ne contient que des didascalies et des dialogues ainsi toute la partie de narration doit être modifiée au profit de cette forme. De plus, l'auteur a fait également un choix au

niveau de la thématique. En effet, le titre montre la volonté de l'auteur à réécrire le conte à partir d'un des quatre éléments : l'eau.

Deux albums ont été sélectionnés, le premier s'intitule est La Belle et La Bête écrit par J.F. Noa et illustré par Emilie Etienne, paru en 2004. J'ai choisi de travailler avec cet album pour montrer que ce support peut reprendre le conte en ajoutant certaines scènes, mais aussi en changeant de style d'écriture. En effet, l'auteur nous donne une version poétique du texte. Certains décors sont assez flous et donnent une dimension de rêve à l'album. On peut remarquer que le film de Jean Cocteau a eu une réelle influence.

Le second album s'intitule La Belle et la Bête, il est écrit par Mme Leprince de Beaumont et illustré par Magali Fournier en 2010. Il est intéressant car il reprend le texte d'origine en le simplifiant. Ainsi, ce texte sera un point de départ pour faire découvrir aux élèves le conte source de La Belle et la Bête. On peut remarquer que dans ce support les illustrations sont centrées principalement sur la Belle. Le conte s'est transformé pour s'adapter au support de l'album (coupure de textes, illustrations).

Ces différents supports sont des transpositions, Christiane Connan Pintado définit ce terme : « *Nous appelons transposition la réécriture du conte lorsqu'il est transféré dans un autre genre formel.* »² Ainsi lorsqu'un conte est réécrit en album, en théâtre et en film, on parle de transpositions. Une analyse de chaque œuvre paraît essentielle afin de distinguer des spécificités liées au genre et au média. Cette étude permettra d'effectuer une étude comparée de ces différentes réécritures en classe.

2 P37, Lire des contes détournés à partir des Contes de Perrault, hatier pédagogie, Christiane Connan-Pintado, 2009

2. Les transpositions

2.1 La transposition cinématographique

2.1.1 Une poésie visuelle

La Belle et la Bête de Jean Cocteau est un film fantastique sorti en 1946 qui s'inspire du conte du même nom écrit par Mme Leprince de Beaumont.

"Le public croit, si le langage n'est pas poétique, que ce n'est pas un film de poésie. Alors qu'un poète ne doit pas se soucier de poésie, la poésie doit jaillir toute seule. Le texte doit être très sec et très simple" (Cocteau, Gilson).

Il est vrai que dans le film, les interventions des personnages sont peu nombreuses. Les phrases sont assez courtes, certaines sont reprises telles quelles par rapport au conte (exemple: rencontre marchand et la Bête) car l'essentiel pour Cocteau n'est pas de travailler sur le dialogue. La poésie émane de la musique (la plupart des scènes dans le château), les bruits (le monstre boit), l'image (référence aux gravures de Doré), et les jeux d'ombres et de lumières (rose qui scintille pour attirer le marchand).

"Rien n'est plus beau que d'écrire un poème avec des êtres, des visages, des mains, des lumières, des objets qu'on place à sa guise" (Jean Cocteau, Journal d'un film : La Belle et la Bête.)

2.1.2 Du conte au film

2.1.2.1 Prologue

« L'enfance croit ce qu'on lui raconte et ne le met pas en doute. Elle croit qu'une rose qu'on cueille peut attirer des drames dans une famille. Elle croit que les mains d'une bête qui tue se mettent à fumer et que cette bête en a honte lorsqu'une jeune fille habite sa maison. Elle croit mille autres choses bien naïves.

C'est un peu de cette naïveté que je vous demande et, pour nous porter chance à tous, laissez moi vous dire quatre mots magiques, véritable «Sésame ouvre-toi» de l'enfance:

Il était une fois ...

Jean Cocteau »

On peut assimiler le prologue à un «pacte de lecture». En effet, le film contrairement au conte ne fait pas adhérer le lecteur aux merveilleux dès le commencement. Jean Cocteau voit une nécessité de s'adresser au spectateur pour qu'il fasse comme s'il croyait les événements qui vont se produire «c'est un peu de cette naïveté que je vous demande». Ainsi, on demande à ce que le spectateur ait une posture particulière pour pouvoir apprécier ce qu'il va regarder. Cette intervention peut renvoyer également à la parole du conteur avant qu'il transmette oralement son récit.

2.1.2.2 Différences entre le conte et le film ³

Différences liées au contenu

Jean Cocteau n'a pas repris le même nombre de personnages. En effet, on peut remarquer l'absence des deux frères de Belle et la présence d'Avenant. Celui-ci permet d'apporter un changement au niveau du dénouement. En effet, ce ne sont pas les sœurs qui sont punies mais Avenant. Vellay Vallantin fait l'hypothèse dans son article La Belle et la Bête Jean Cocteau que le personnage d'Avenant était une incohérence narrative au début de son article. A la fin de celui-ci, elle l'invalide car Avenant est le personnage principal, son amour ne lui permet pas de garder Belle mais sa mort est suffisante pour sauver la Bête. Le Prince dit à la Belle que c'est l'amour qui l'a sauvé. En tant que spectateur nous voyons que c'est Avenant qui a permis la guérison de la Bête car il dit lui même que s'il était un homme il aurait pu guérir mais étant une bête il mourra.

De plus, Jean Cocteau ajoute certains éléments pour que le récit paraît plus cohérent. Par exemple, on peut remarquer l'ajout d'un animal: Le Magnifique qui joue un rôle essentiel. En effet, comme le marchand s'est perdu en arrivant au château comment pourrait-il retrouver son chemin seul dans la forêt? Comment la Belle pourrait se rendre au château seule? Comment Avenant pourrait entrer dans le pavillon de Diane et permettre de sauver la Bête? C'est une aide essentielle, une formule lui est associée rappelant les

3 Annexe 2

formulettes de contes: « Va où je vais Le Magnifique, va, va, va. ». De la même manière, il paraît plus réaliste que Belle s'éloigne en cachette car dans le conte le père ne fait pas figure d'autorité, il laisse sa fille prendre le pouvoir, et se sacrifier à sa place. Tandis que dans le film, c'est la faiblesse du marchand liée à son malaise qui permet le départ de Belle.

Différences liées à la transposition du conte en film :

Le film ne peut pas se contenter d'ellipses, ou de descriptions très brèves car ce support demande d'être vu et non lu. Ainsi, il doit développer certains aspects et faire de nombreux choix. On peut remarquer par exemple que l'entrée du père dans le château a une place plus importante. Elle est peu décrite dans le conte, Cocteau profite de ce non dit pour ajouter des éléments propres à l'art cinématographique : trucages, jeux d'ombres et de lumières, bruits, musiques... Le merveilleux surgit pour la première fois à travers de nombreux éléments alors qu'il n'est pas encore présent dans le conte. De la même manière, le film ne peut pas résumer l'ellipse du conte « *trois mois dans le palais* ». Pour rendre compte d'une dimension temporelle, Cocteau ajoute plusieurs scènes. Celles-ci donnent une importance particulière au personnage de la Bête. On voit son évolution. En effet, il essaye de lutter contre ses instincts lorsqu'il sent et qu'il entend une biche, il a une absence, la Belle interrompt ses paroles. La Bête réussit à se reprendre. Mais elle cède à ses pulsions lorsqu'elle apprend que la Belle a été demandée en mariage par un beau jeune homme qui s'appelle Avenant. A la suite de cet épisode, on entend un long rugissement, et on voit la Bête dans un état bestial. Ainsi, Cocteau donne une dimension un peu plus monstrueuse à son personnage. Cependant, la Bête a honte de ses actes car le regard de la Belle le brûle.

Le spectateur peut ressentir également plus facilement les émotions, les envies des personnages. Par exemple, la rose est présentée en gros plan par un jeu de lumières qui la fait briller de plus en plus. Cette technique suscite l'envie de la cueillir autant chez le marchand que chez le spectateur.

Jean Cocteau doit se positionner également par rapport à la représentation de la Bête. Dans le conte, elle n'est pas décrite, on sait uniquement qu'elle effraie le marchand au point qu'il se sente affaibli. Comme le film est une œuvre visuelle, Cocteau doit montrer son monstre. Lors de sa première apparition, il apparaît fort humanisé avec ses habits, et contrairement à certaines parties du film il ne fait pas peur, il ressemble plus à un seigneur.

Ainsi, les différentes étapes du récit de Mme Leprince de Beaumont sont respectées. On peut cependant voir de nombreuses différences entre les deux œuvres. Cocteau s'appuie sur le conte pour créer son film. Ce travail de transposition donne des contraintes et entraîne de multiples possibilités dans la représentation cinématographique du conte. Il lui permet également d'introduire son propre univers qui donne une nouvelle dimension au conte.

2.1.3. Réappropriation par Jean Cocteau

La représentation cinématographique demande au spectateur d'être attentif, Cocteau réécrit les scènes pour pouvoir l'adapter au septième Art. Le film permet au réalisateur de faire de nombreuses allusions à d'autres contes, de faire apparaître le fantastique, d'accentuer certains éléments comme la monstruosité de la Bête, et de créer un monde onirique par les différentes techniques (effets spéciaux, musique, ombre et lumière..) que permet ce support.

2.1.3.1 Merveilleux: de nombreuses références à l'univers des contes

Le film regorge de merveilleux, il commence par « *il était une fois* », il contient des formulettes telles que : « *Va Le Magnifique, où je vais va, va, va* ». Cocteau augmente également le nombre d'objets magiques « *une rose qui a joué son rôle, mon miroir, ma clé d'or, mon cheval et mon gant sont les cinq secrets de ma puissance* ». En effet, dès son entrée dans sa chambre, le miroir s'adresse à elle, elle aperçoit alors son père. Le miroir est souvent utilisé à la fois par la Belle qui veut voir son père et par la Bête qui veut apercevoir la Belle. Son cheval est associé à la formulette précédemment citée, c'est celui-ci qui permet aux personnages de se déplacer entre le monde réaliste et le monde fantastique. Cocteau accorde alors plus d'importance aux objets magiques qui sont très importants dans les contes. On peut également remarquer une allusion au conte La Chatte Blanche de Mme D'Aulnoy: « *Au bout d'un moment la porte fut ouverte, sans qu'il aperçût autre chose qu'une douzaine de mains en l'air, qui tenaient chacune un flambeau.* »



« L'on apporta le souper, les mains dont les corps étaient invisibles servaient ».

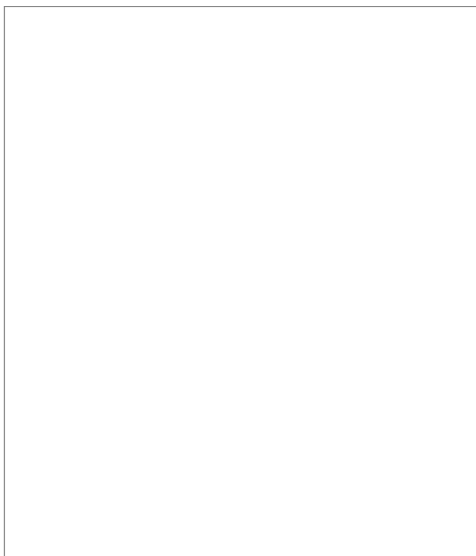


Ces éléments renforcent le merveilleux du conte. La réaction du personnage relève du fantastique. En effet, le personnage est étonné de ce qu'il voit contrairement au merveilleux où tout élément magique est ressenti comme normal. Il s'interroge et regarde sous la table pour voir si quelqu'un est en dessous. Cet ajout est proposé par Henri Alekan qui a fait remarquer à Cocteau que c'est étrange que le marchand ne s'étonne pas de cette magie. Tandis que dans le conte, le marchand n'a aucun doute sur le fait que ce soit une fée qui l'ait accueilli.

Jean Cocteau a également choisi le conte de Mme D'Aulnoy La Belle aux cheveux d'or pour créer le personnage d' Avenant. Il s'est appuyé sur cette description : « *qui était beau comme le soleil, et le mieux fait de tout le royaume : à cause de sa bonne grâce et de son esprit, on le nommait Avenant* ». Jean Marais qui incarne Avenant présente sa beauté, tandis que la Bête jouée par le même acteur présente son bel esprit. Ainsi, lors de la transformation physique de la Bête en Avenant, on retrouve le personnage du conte de Mme d'Aulnoy.

Le merveilleux est représenté aussi par diverses allusions aux contes de Perrault. Par exemple, lorsque Belle pleure des diamants, on l'assimile à l'héroïne dans Les Fées. L'héroïne dans cette histoire a ce don car elle est récompensée de sa bonté. Quant à la Belle, elle est récompensée d'avoir un cœur qui voit au delà des apparences. Ensuite, les arbres qui se déplacent font également échos à la Belle au Bois Dormant, au lieu de s'ouvrir au personnage elle se ferme derrière la sortie du marchand. D'ailleurs, comme le conte la forêt est un lieu de transition qui amène d'un monde réaliste (représenté par la maison du marchand) à un monde fantastique (le château de la Bête).

De plus, Cocteau était intéressé par les gravures de Gustave Doré des contes de Perrault, il s'en inspire. La descente de la Belle dans les escaliers et celle de peau d'Âne sont similaires (ambiance :ombre/lumière, décors, habits) les deux jeunes femmes se sauvent toutes les deux d'un «monstre».



De plus, lors de la remise de la clé d'or, on peut remarquer que la place des deux personnages fait penser à la scène entre Barbe Bleue et sa femme représentée par Doré.



Barbe Bleue par sa posture, son physique (yeux exorbités, abondance de la Barbe...) ressemble plus à une bête qu'à un homme. Les regards des deux hommes vont vers les deux femmes ; quant à ces dernières, elles regardent la clé. Les deux images sont très proches l'une de l'autre. Cependant, ce n'est pas Belle qui va céder à la tentation mais Avenant car tout au long du récit, la Belle a un cœur pur.

De la même manière, le passage dans les bois nous renvoie au conte que Gustave Doré a le plus illustré: Le Petit Poucet. Tout comme les sept frères, le marchand est perdu dans la forêt. Le film met en vie ses images, il rend les contes vivants.

2.1.3.2. le fantastique

Le merveilleux est dispersé dans tout le film, mais contrairement au conte, le film appartient aussi au fantastique.

Selon Todorov, le fantastique est un genre qui amène dans un monde familier, des événements étranges, que l'on ne peut pas expliquer. Le personnage hésite en face de l'étrange. Soit il n'y croit pas, il pense que c'est son imagination, soit il pense que

l'événement fait partie de la réalité. Cette hésitation est caractéristique du fantastique. Elle est apparente lors du repas du marchand au château, il regarde sous la table car il ne comprend pas les mains invisibles qui le servent. Les personnages s'étonnent contrairement au conte, le père de Belle s'interroge à propos des objets magiques, des statues qui ont des yeux qui bougent...

Le fantastique apparaît aussi et surtout par rapport à la peur que ressentent les personnages, en effet le monstre apparaît parfois de manière effrayante. Lors de la première rencontre avec la Bête, Belle s'évanouit. Lorsqu'elle se réveille elle pousse de nouveau un cri d'effroi.



Cocteau accentue la monstruosité de la Bête, elle n'est plus présentée de manière élégante avec de beaux habits qui l'humanisent comme lors de sa rencontre avec le père de Belle. Le gros plan sur sa figure nous surprend, ses habits sont arrachés, ses poils emmêlés, et sa peau fume. Cette apparition effraie à la fois la Belle et le spectateur. Cette monstruosité visuelle ne peut pas être permise par le conte, Cocteau décide de l'accentuer.

L'ombre et la lumière

Le jeu d'ombres et de lumières n'apparaît pas dans le conte mais il apparaît dans les gravures de Doré. Ce procédé est utilisé tout au long de l'œuvre d'un point de vue symbolique et technique.

Cocteau utilise l'ombre et la lumière pour distinguer les différents mondes. La forêt qui est à mi-chemin entre le monde réel et fantastique est très sombre. En effet, on ne voit pratiquement plus le marchand tandis que dans le monde réaliste tout est représenté en plein jour. L'ombre de la forêt est donc symbolique, elle sert de transition.

La lumière est aussi utilisée pour donner plus d'importance à des éléments fantastiques. La rose qui déclenche l'intrigue est illuminée, elle scintille, le marchand ne peut être attiré que par elle. De la même manière, le visage de la Bête apparaît à la Belle de façon très éclairée, elle aperçoit tous les détails, la lumière rend la Bête imposante.

D'un point de vue plus technique, l'ombre permet de créer l'illusion pour le spectateur. Par exemple, on voit la porte s'ouvrir toute seule, mais en réalité c'est l'utilisation de l'ombre qui donne cette impression.

La musique

La musique est réalisée par Georges Auric, elle est liée également au fantastique. Effectivement, la plupart du temps c'est dans la forêt et le château de la Bête qu'on l'entend. Elle accompagne ou renforce un événement. Par exemple, lorsque le marchand regarde sous la table pour trouver une explication plausible aux mains qui le servent, il ne trouve rien. La musique renforce le sentiment de peur, de surprise. Elle est reprise lorsque Belle apparaît par magie dans la chambre de son père.

De la même manière, la musique crée une tension à partir du moment où le marchand a l'intention de cueillir la rose jusqu'à l'apparition de la Bête. Dès sa venue la musique cesse car c'est le visuel qui reprend le dessus.

Contrairement aux dialogues qui sont peu présents, la musique, les bruitages ainsi que le silence sont beaucoup développés de façon symbolique. Par exemple, on entend la Bête laper pour rappeler son animalité lorsqu'elle boit, mais quand elle porte la Belle jusque dans son lit, on entend ni musique, ni son de pas. Alors qu'à l'extérieur on entendait la Bête marcher, le château répond à ses propres lois qui sont différentes de l'extérieur.

2.1.3.3 L'onirisme

Ces différents aspects permettent également de créer dans le château un univers onirique. Dans le conte de Mme Leprince de Beaumont, la Belle rêve de la fée qui lui prédit un avenir heureux lors de sa première nuit au château. Cocteau décide de supprimer cette scène, mais grâce aux techniques liées au film, il représente le rêve dans tout l'espace du domaine de la Bête. Par exemple, lors de son entrée dans le couloir avec les chandeliers, on peut remarquer que la Belle court au ralenti, ses habits flottent. De plus, lorsqu'elle avance dans les différentes pièces, elle ne marche pas, on a la sensation d'un glissement, les rideaux qui flottent autour d'elle accentue l'idée de rêve. D'autres trucages sont mis en place afin de représenter l'envol de la Belle et du prince à la fin, ainsi que l'apparition du collier dans les mains de la Bête.

Avenant renforce cette dimension par ses paroles lors d'un dialogue avec Ludovic: « *il endort la Belle et lui fait voir ce qu'il veut* ».

2.1.4 L'exploitation pédagogique

Lors de la première période, un travail sera effectué sur la représentation des personnages. Ainsi, les élèves vont découvrir la Belle et la Bête par des images reprises du film. C'est lors de la seconde période qu'ils vont voir un extrait. Le Bulletin Officiel n°5 du 4 février 2010 définit les conditions à respecter pour l'utilisation d'un DVD en classe : « *« extraits » s'entend de parties d'œuvres dont la longueur est limitée à six minutes, et ne pouvant en tout état de cause excéder le dixième de la durée totale de l'œuvre intégrale.* ». Ainsi, l'extrait sélectionné dure six minutes. Le passage qui a été retenu est celui qui commence par l'arrivée du marchand dans le château jusqu'à sa rencontre avec la Bête. Il me semble que cet extrait est un passage qui caractérise bien le film car il rend compte de l'univers créé par Cocteau. Nous nous interrogerons avec les élèves sur les éléments qui rendent la Bête effrayante. Ils vont remarquer que le château contribue à donner une image étrange de la Bête car ce lieu est son domaine.

C'est dans cet épisode que le fantastique apparaît pour la première fois par des trucages. La musique a aussi un rôle important car elle renforce cette dimension. Ce monde nous permet petit à petit de nous habituer au fantastique jusqu'à voir l'apparition de la Bête. Ils pourront remarquer qu'elle paraît un peu plus menaçante que dans l'album car elle domine le

marchand, sa voix est menaçante... Ainsi tous ces éléments seront intéressants à mettre en avant. Ils vont permettre aux élèves de se rendre compte que la version cinématographique n'est pas seulement un calque du conte mais une création. Cette prise en compte pourra être réalisée par une comparaison avec l'extrait de l'album.

Ainsi, nous pouvons remarquer que des changements ont été nécessaires afin d'adapter le conte en film. Cependant, Jean Cocteau ne s'est pas limité à cette contrainte. En effet, d'autres transformations liées à l'univers du réalisateur ont été effectuées. Il a donc apporté une dimension fantastique, onirique de ce conte en utilisant différentes techniques liées au film (trucage, jeux d'ombres et de lumières, musique...). Mais il s'est aussi inspiré d'autres références littéraires, artistiques. C'est pour cette raison que l'on peut dire que cette version est une « *transposition réappropriation* ». Ce terme est défini par Christiane Connan Pintado , « *recouvre la forme la plus noble du détournement [...] leurs auteurs ne cherchent pas à divertir mais s'appuient sur un texte du patrimoine afin de créer une œuvre originale* ».⁴

4 Page 37, Lire des contes détournés à l'école, à partir des contes de Perrault, Hatier Pédagogie, Christiane Connan Pintado, 2009

2.2 Belle des Eaux, Bruno Castan

Belle des eaux est une pièce de théâtre des éditions théâtrales de jeunesse, écrit en 1989 par Bruno Castan d'après le conte de Mme Leprince de Beaumont. Lors de son entretien⁵ il explique qu'il écrit la pièce dans l'optique de pouvoir la jouer. Lors de la mise en scène, il utilise pour certaines scènes des jeux de lumières, et pour d'autres des grands écrans en toile afin de permettre un jeu d'ombres et de lumières pour symboliser l'eau. Marie Bernanoce⁶ montre que la pièce de théâtre est avant tout un conte moral, mais elle ajoute que Belle des eaux recèle une plus grande richesse par l'emprunt au cinéma, par la symbolique de l'eau et par ses contrastes créés par le comique et les actions mélodramatiques...

Afin de mieux comprendre les analyses, voici un résumé de la pièce: Une jeune femme est à bord d'un bateau avec un pêcheur. Ce dernier remarque qu'elle est intriguée par la roche Bernardine, il décide alors de raconter cette histoire. Elle a débuté en 1168, un armateur a perdu tous ses biens au désespoir de sa fille Bernardine. Dans cette maison vit également Mariette (gouvernante), Belle, Bernardine (sœur), Béranger (frère). Un jour, une personne vient annoncer à l'armateur que certains navires ont été retrouvés. En rentrant chez lui, il se perd en mer. Une lumière le guide et l'attire tout droit vers un château. En partant de celui-ci, il cueille une rose, on voit donc apparaître la Bête. Cette dernière lui permet de rentrer chez lui si en retour, il lui apporte une de ses filles. Belle et son père vont donc au château où Belle parcourt de nouvelles pièces tous les jours. Elle revient chez elle mais sa sœur la piège pour rompre la promesse avec la Bête. Belle se rend compte de son erreur et revient au château pour sauver la Bête mourante. Bernardine est changée en rocher et le jour où elle regrettera ses actions, elle sera délivrée. On se rend compte dans la dernière scène que le château est enseveli sous l'eau mais la roche est toujours là, donc elle ne s'est jamais repentie.

5 Bruno Castan répond, le 21 décembre 2006, à Emmanuelle P., alors étudiante, qui choisit de présenter Belle des eaux à son concours de professeur. Sur le site <http://www.editionstheatrales.fr/>

6 A la découverte de cent et une pièces, Répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse, Editions théâtrales CRDP académie de grenoble,2006

2.2.1 Présentation

La pièce de théâtre est composée d'une scène initiale et finale qui présentent une jeune femme et un pêcheur. Ce dernier raconte l'histoire de la roche Bernardine. On peut remarquer une continuité entre la scène une et vingt par leurs titres formés en chiasme « La statue...», «... sur la mer». Les scènes 2 à 19 mettent en scène l'histoire de la Belle et la Bête qui commence vers 1668, dans l'hôtel d'un armateur sur le port. Ce décalage au niveau de l'entrée permet une profondeur qui est rendue possible par le genre. En effet, le flash back dans un conte n'est pas utilisé car le récit ne serait pas assez clair, tandis que les codes du théâtre: le visuel, le changement de scènes permettent de comprendre qu'un retour dans le passé a eu lieu.

La pièce est découpée en vingt scènes. Comme le dit Marie Bernanoce à première vue ce découpage n'entretient pas le suspens car on retrouve comme au cinéma l'histoire découpée à l'exemple d'un script : « 2. fortune de mer» pour suggérer la perte des navires, «4. Brumes» lorsque le père se perd, «5. Une rose pour Belle», «6. Belle», «7. Livraison»... Tous les titres sont évocateurs de l'action qui va se dérouler si le lecteur a en tête le conte de Mme Leprince de Beaumont.

2.2.2 Les personnages

Dans la pièce de théâtre onze personnages interviennent. Chacun a une importance contrairement au conte dans lequel les sœurs de Belle ainsi que ses frères peuvent se confondre en deux uniques personnes. En effet, l'auteur dit dans son interview que dans le conte les trois frères sont indifférenciés ainsi que les deux sœurs, alors il choisit de représenter un seul frère et une seule sœur. Ceux-ci ont chacun un caractère différent, une seule sœur suffit pour révéler par opposition la grande bonté de Belle. L'accent est mis sur le personnage de la sœur, en effet, l'entrée dans le récit est différente car au théâtre, l'histoire commence lorsque l'on découvre la transformation de Bernardine en rocher, et elle finit également sur la roche Bernardine.

Le personnage de Mariette qui représente le substitut d'une mère n'est pas ajouté pour le besoin de l'intrigue en premier lieu. En effet, l'auteur explique que dans ses comédiens, il y avait une femme d'une quarantaine d'années. En lisant certains textes, notamment celui de Bettelheim, il découvre un personnage type: la vieille femme qui dissuade les jeunes filles lorsqu'elles trouvent l'amour. C'est ainsi que Mariette encourage de manière implicite Belle

à repousser les hommes.

L'ajout systématique du terme «Noir» à la fin de chaque tableau permet d'insister sur les changements de lieux, de temps, cette utilisation donne un rythme au texte. De plus, le texte est rythmé également par la répétition de la même scène dans laquelle la Bête demande à la Belle: «Voulez-vous être ma femme?». A chaque fois qu'il dit cette phrase, le lecteur sait que c'est la fin du dialogue, la fin d'un jour. On pourrait penser que c'est une scène qui se répète inlassablement sans changement mais les sentiments de la Belle évoluent entre chaque demande.

2.2.3 Du conte au théâtre ⁷

2.2.3.1 Différences liées à l'écriture théâtrale

La pièce de théâtre est composée de dialogues et de didascalies (lieux, actions des personnages..) . Les décors permettent de montrer les différents lieux lorsque l'on est spectateur, pour le lecteur, ce sont les didascalies qui situent l'action dans un lieu « *une petite maison dans la lagune* » pages 24 et 42, « *il se retrouve à l'entrée du riche demeure* » p 37, « *le palais de la Bête* » p 47... Les lumières s'éteignent pour indiquer un changement de lieu, la fin de la scène, cette technique est propre au théâtre car elle se base sur le visuel.

Les didascalies permettent aussi de raconter les actions des personnages par exemple, page 15 « *Belle joue une chanson de matelot.. Cornélis se lève* », cette didascalie comporte treize lignes, elles tiennent une place importante dans cette pièce de théâtre. De la même manière dans la scène où le père de Belle arrive au château le monologue se mélange aux didascalies, c'est assez complexe car il n'y a pas de démarcation. On peut compter vingt sept lignes de monologues , et vingt trois de didascalies qui racontent ce qu'il fait, on passe rapidement du monologue aux didascalies et vice-versa. Les décors, les didascalies permettent donc de remplacer la narration.

Le narrateur est nécessaire au conte, les dialogues sont nécessaires au théâtre. Ces deux genres présentent des différences. Lorsque le narrateur décrit le caractère des sœurs, le théâtre doit le mettre en scène. On sait que dans le conte, les sœurs sont prétentieuses «*elles avaient beaucoup d'orgueil* ». Tandis que dans la pièce de théâtre, ce caractère n'est

⁷ Annexe 3

pas annoncé, le spectateur tire des conclusions de ce qu'il voit et entend. Par exemple, on peut le voir lorsque Bernardine ne veut pas être appelée par son prénom mais par un autre: «Augusta» pour paraître plus noble. Elle renie ainsi la volonté de son père et sa propre vie.

2.2.3.2 Différences dans le contenu

Le moment où Belle se rend compte qu'elle ne sera pas mangée est différent d'un support à l'autre. En effet, dans le conte, elle visite sa chambre avec la bibliothèque et elle pense «*si je n'avais qu'un jour à demeurer ici, on ne m'aurait pas fait une telle provision*». Cette pensée pourrait être retranscrit dans un monologue, cependant Castan décide de créer une attente. En effet, on apprend qu'elle ne sera pas mangée par la Bête lors d'un dialogue «*Je ne vous mangerai pas, la Belle* » p 52.

Comment peut-on se rendre compte que trois mois sont passés dans la pièce de théâtre? Il n' y a pas de narration pour nous le dire, ainsi l'auteur doit réfléchir à des stratégies. Le tableau 8 « la question », le tableau 10 « manger », le tableau 12 « dévorer » sont des scènes de repas où le dialogue contient les mêmes questions mais les réponses de Belle diffèrent. On sait alors qu'il y a eu du temps pour que ces changements s'opèrent. Les questions sont: «*Je vous fais peur ?*»,«*Vous me trouvez bien laid ?* », «*Vous plaisez vous ici ?* ».La première fois Belle le trouve hideux, il lui fait peur. Dans le second tableau, ce sont toujours les mêmes réponses mais on nous précise que Belle se plaît dans sa chambre. Cette évolution est permise grâce à la présence de son virginal. Dans le tableau 12, Belle n'a plus peur de la Bête, elle se plaît dans le château car elle a pris le temps de tout découvrir. Ainsi, la succession de ces scènes brèves permet de rendre compte d'une évolution. Un autre tableau est ajouté «14 : la Dame », il permet de rendre compte de la temporalité, la Bête qui n'a pas de repère temporel demande à la Dame combien de temps elle occupe le château. Elle ne lui répond pas, elle dit simplement que Belle est présente depuis trois mois.

2.2.4 Réappropriation : version aquatique.

2.2.4.1 L'eau, thème prépondérant.

Belle des eaux, comme l'indique le titre est une pièce de théâtre qui développe le thème de l'eau. L'auteur affirme sa fascination pour cet élément tant pour le réel que pour

sa symbolique, c'est pour cette raison qu'il a voulu créer une version marine du conte de Mme Leprince de Beaumont. Il prend en compte la symbolique de la mer car elle représente la dynamique de la vie: tout y sort, tout y retourne, elle est lieu de transformations et de renaissances.⁸ En effet, dans le conte, le château est sur la mer, il en est recouvert des siècles après, il ne reste plus que la roche. La bête retourne assez souvent dans l'eau, on peut penser qu'elle fait un retour aux sources, pour puiser une force nouvelle. De nombreux auteurs travaillent sur cette thématique car elle est source d'interprétations et de sens divers:

«De l'eau lustrale de la purification aux eaux noires de la mort, l'eau est polymorphe et polyvalente, chargée de toute une symbolique collective et individuelle. Par sa nature mouvante et changeante, souvent imprévisible, elle apparaît bien comme l'image du temps, impossible à appréhender dans sa totalité.»⁹

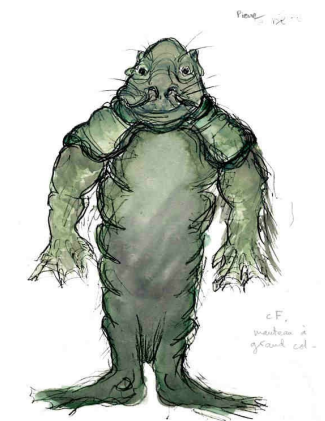
Bruno Castan utilise cette symbolique également pour travailler sur les désirs présents et cachés dans le conte : le complexe d'œdipe et les désirs incestueux du père. On peut remarquer la présence inquiétante de l'eau tout au long de l'œuvre. On peut relever plusieurs éléments : au lieu d'être un marchand le père de Belle est un armateur, sa maison et le château sont construits sur l'eau, le père se déplace en bateau et non à cheval, les navires se sont perdus en mer, le père se perd en mer à cause du brouillard et non en forêt... Les mots liés à la thématique de l'eau sont très importants dans cette œuvre, nous pouvons relever dans les deux premières scènes de nombreux termes: page 7: « mer », « mer », page 9: « mer », « mouettes », page 10 : « fontaine », page 11 : « salive » , page 13: « bassines », « eau », « eau noire », « clapote », page 14: « quai », « eau noire », « mer », « eau », « ventre noir, c'est plein de maléfices », « noyés », page 15: « chanson de matelot »... On peut ainsi remarquer la volonté de l'auteur à travailler sur cet élément.

Certains personnages sont également liés à la thématique de l'eau. En effet, la Bête, personnage central n'a plus l'apparence de celle de Cocteau. Bruno Castan crée son propre monstre « *La Bête devient la créature du lagon, plus proche du reptile du conte latin Psyché.* ». On peut relever les phrases qui se rapportent à la Bête : « *bruit énorme de respiration mouillée* » p 39-47-52-56-58-61, « *la tête émerge de l'eau noire* » p 64,

8 Dictionnaire des symboles, Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, Bouquins, Robert Laffot, Jupiter, 1982 p 374 à 381.

9 Catherine d'Humières, "Écrire sur l'eau", *Acta Fabula*, Mai-Juin 2007 (Volume 8, numéro 3), URL : <http://www.fabula.org/revue/document3370.php>

« disparaît sous l'eau un instant » p 64, « disparaît sous l'eau noire » p 65, « nous venons tous de l'eau » p 67. La représentation de la Bête dans les croquis de Bruno Castan¹⁰ :



Mariette donne également une place importante à la symbolique de l'eau. En effet, elle y fait souvent référence « *cette eau noire, Dieu sait quelles horreurs grouillent là-dedans..* » p 13, « *cette eau noire c'est plein de maléfices* » p 14, « *la mer aussi... un ventre noir, sans fin...* » p 14. Le ventre de la mer fait penser à la division de l'âme que fait Platon, en effet, le ventre représenterait les instincts, les désirs... C'est ce que l'on ressent dans le texte, les choses « *grouillent* ». Lorsque Mariette coupe les anguilles la connotation sexuelle est d'autant plus mise en évidence « *les anguilles dans l'eau noire?... Qui grouillent, qui glissent...[...] ça peut se serrer, ça peut se tenir[...] faut serrer la petite tête pointue pour la trancher..* »p 26. Ainsi, dans cette transposition les différentes images de l'eau représentent le désir sexuel, les pulsions. En effet, on peut remarquer la présence du «ça» freudien, l'inconscient de l'homme se reflète dans les caves p. 13 :

« *MARIETTE.- Justement, monsieur, et sans vouloir vous bassiner, quand comptez-vous vous occuper des caves ?*

CORNÉLIS.- Quoi encore, les caves ?

MARIETTE.- L'eau, vous savez bien... L'eau monte, ça grouille là-dedans, ça glisse, ça piaule, ça geint, ça veut mordre...»

La récurrence du terme « ça » se retrouve dans d'autres passages, ils sont toujours liés à ces caves « *avec la nuit... les choses... ça s'agite... ça monte...* »p 11.

¹⁰ [Http://editionstheatrales.fr](http://editionstheatrales.fr)

2.2.4.2 Le comique

De nombreuses scènes sont comiques. En effet, dès le second tableau, on peut apercevoir des quiproquos, des conflits, des moqueries, des reprises à cause d'un prénom. En effet, Bernardine est un personnage qui crée le comique car elle veut être respectée et être appelée Augusta pour paraître plus noble. Mais ce changement de nom la rend vraiment ridicule aux yeux du public car son propre père ne sait plus la nommer, il se trompe « *Augustine, Bernarda, Bernardine* »¹¹. Ces confusions entraînent la colère de Bernardine « *Augusta!!! Fourche encore et je t'arrache les yeux!* »¹², ce qui agace son père: « *une crieuse de sardines ne crie pas plus haut que son c... que son cru!* »¹³. On peut remarquer que même l'auteur change son nom au niveau des répliques, on ne trouve plus « *Bernardine: Je flotterai dedans...* » mais « *Augusta: je flotterai dedans.. .* ». Il entre donc dans son jeu lors du retour de Belle. Bernardine est toujours fautive, elle veut changer de prénom, et même lorsqu'elle pleure on se rend compte que ce n'est pas réel « *Mariette, Béranger et Bernardine en larmes[...] Bernardine[..]ôte de son mouchoir un oignon...* » p 46, « *Cornélis étreint Bernardine[...] dans sa main posée sur l'épaule de Cornélis, un demi-oignon* » p 54, « *On retrouve toute la famille en pleurs. Augusta cache un oignon dans son mouchoir* » p 81.

Un autre personnage crée le comique, en effet, le capitaine Jorgensen parle à moitié français et à moitié allemand « *De sky toute bleu...* »¹⁴. On peut remarquer des jeux au niveau des répliques: « *Cornélis : Quel bon vent vous amène?* »¹⁵, la réponse de Jorgensen « *Kelbonvan?... Ia, ia, Kelbonvan!* », le capitaine a des difficultés à parler de sorte que même Cornélis se trompe dans sa propre langue « *Faisez, faisez* »¹⁶.

Mariette participe également au comique en se moquant, en utilisant le langage familier dans ses différentes répliques « *ah ha ha! la belle histoire!* » p 10, « *Augusta! Ah ha ha!* » p 12, « *Augusta ne crache pas dans la soupe* », « *Achille! ah ha ha!* », « *ah ha ha!.. quelques rats!* » p 14, « *ma petite caille* » p 25, « *tu trimes du matin au soir* » p 25, « *flemmasse* » p 27.

11 Page 21

12 Page 19

13 Page 20

14 Page 17

15 Page 16

16 Page 17

Le comique vient en contraste avec l'aspect dramatique. En effet, on accorde une grande importance à Bernardine, elle apparaît à la fois à la première scène ainsi qu'à la dernière. Nous savons que l'histoire se déroule vers 1668 pourtant elle est toujours un rocher. On peut penser qu'elle restera infiniment dans cet état. Il est trop tard pour les regrets car si elle se transforme, elle va se noyer. La fée avait suggéré que son état durerait éternellement. Cette hypothèse est vérifiée lors de l'ajout de la scène finale et de la première car Bernardine est toujours un rocher. Elle a tellement le cœur perverti que l'eau a eu le temps de recouvrir tout le château.

2.2.5 L'exploitation pédagogique

La pièce de théâtre sera amenée dans la seconde période de stage. Après avoir établi des hypothèses par rapport au titre, les élèves étudieront certaines scènes afin de trouver les caractéristiques liées à la Bête. Tout le travail mené aura comme objectif de faire prendre conscience aux élèves que l'auteur a créé une version aquatique du conte. Ce constat leur permettra d'approfondir leur connaissance du personnage de la Bête car malgré la transformation liée à l'eau, ce personnage est toujours aussi proche des autres bêtes.

De plus, ils vont étudier les scènes de théâtre qui correspondent à l'entrée du marchand jusqu'au dialogue avec la Bête. Ils pourront comparer cet extrait avec celui du conte, ce travail permet de réfléchir sur la notion de genre. Ils pourront voir les transformations qu'a réalisé Bruno Castan au niveau du conte.

Ainsi, nous pouvons affirmer que cette pièce de théâtre fait partie également des *transpositions réappropriations*¹⁷ car la pièce créée n'est pas juste une transposition d'un support à l'autre, elle est réinterprétée (avec la symbolique de l'eau) et innovante (insertion du comique, ajouts des scènes...).

17 Lire des contes détournés à l'école, à partir des Contes de Perrault de la GS au CM2, par Christiane Connan-Pintado hatier pédagogique,2009 p40 41

2.3 Les albums

Les albums reprennent le conte de Mme Leprince de Beaumont. A partir de ce constat plusieurs questions peuvent se poser : le reprennent-ils de la même manière ? Réécrivent-ils le texte ? Dans un album le texte est repris en étant simplifié, dans l'autre il est réécrit de manière poétique. Les effets produits par les illustrations sont-ils les mêmes ? Les illustrateurs ont chacun leur propre univers graphique et plastique. Ils créent alors un univers propre qui induit une lecture du conte source différente. Ce sont ces caractéristiques qui seront analysées afin de montrer que les choix opérés orientent une lecture du conte source différente.

2.3.1 La Belle et la Bête d'E. Etienne et J-F Noa.

L'illustratrice Emilie Etienne souhaitait depuis longtemps illustrer le conte La Belle et la Bête. Ainsi, elle a procédé à une analyse littéraire pour élaborer un « *découpage des événements les plus intéressants visuellement* ». Ses créations illustrent les passages les plus importants du conte La Belle et la Bête de Mme Leprince de Beaumont. Après avoir réalisé ses illustrations, elle a demandé à l'auteur Jean Frédéric Noa d'« *écrire une version poétique du conte* » qui les accompagnerait. Le texte a été travaillé en fonction des illustrations proposées par Emilie Etienne, c'est pour cette raison par exemple, que certains textes sont très courts car l'illustratrice représente deux fois la même scène.

2.3.1.1 Texte et illustrations.

La symbolique des illustrations

Chaque illustration est représentée sur une double page. Pour les personnages, l'illustratrice a choisi deux procédés différents: Belle, son père, ses sœurs se détachent du paysage, on a l'impression d'un relief, tandis que la Bête se fond dans le décor.

Sur la plupart des illustrations, la forêt est souvent représentée de manière inquiétante (branches tortueuses). En effet, dans les contes, ce lieu inspire parce qu'il est source de mystères, de rencontres entre personnages, d'apparition d'êtres étranges.. La forêt est représentée de nuit, la couleur dominante est donc le bleu foncé. Cette utilisation renforce l'idée de mystère car à chaque fois que les personnages traversent la forêt, c'est

pendant la nuit. Ce bleu contraste avec la couleur dorée représentant le château pour rendre compte de la magnificence du lieu.

Les personnages principaux sont aussi représentés par rapport à une symbolique. On peut remarquer que la Belle est toujours représentée à gauche, dans sa maison, au château car elle y est prisonnière. Sa place change lorsqu'elle prend des initiatives, lorsqu'un changement survient dans sa vie. De plus, la Belle et la Bête ne sont jamais représentés sur la même page. Cette distance liée à la mise en page renforce la distance de ces deux personnages dans l'histoire. Le dénouement est marqué par un basculement de cet espace, ils se retrouvent sur la même page de droite pour marquer leur rapprochement.

Un texte poétique

Le récit commence et se termine par l'image d'une bête qui est orientée vers la droite pour la première page et vers la gauche pour la dernière de manière à ce que si l'on enlève le récit, ces deux bêtes se regardent. Si on garde ces deux doubles pages, face à la bête orientée de droite on peut relever « *N'est ce pas ainsi que les histoires commencent?* », et face à la bête orientée de gauche, on peut relever « *N'est ce pas ainsi que les histoires doivent s'achever?* ». Ces bêtes permettent d'introduire et de conclure cette histoire.

Le texte qui accompagne cette bête de première page est introductif, c'est un prélude:

«Il y avait une fois une fille
Si belle parmi ses sœurs
que dans tout le pays
On la nommait telle.
Bien plus loin, au cœur d'une grande forêt,
Un être en rêvait:
« La verrai-je, moi aussi? Lui plairai-je? »
N'est ce pas ainsi que les histoires commencent?
Il y avait une fois la Belle et la Bête... »

Le texte qui accompagne la seconde bête à la dernière page est un élargissement mais aussi un écho à la parole du conteur, adressée au lecteur ou à l'auditeur. Cette interpellation renvoie à la tradition orale du conte.

«Belles, Bêtes, d'ici je vous entends et je vous vois rêver
Les contes ont des secrets qu'il nous faut dévoiler;

Ils nourrissent notre vie et peuvent se réaliser!
N'est ce pas ainsi que les histoires doivent s'achever ? »

On peut remarquer aussi que cette version est poétique. Plusieurs éléments peuvent être relevés. Par exemple, chaque début de ligne est marqué par une majuscule. On peut alors les assimiler à des vers. De plus, de nombreux passages contiennent des rimes et des structures de phrases rappelant la poésie:

« La forêt, profonde et envoûtante,
Est l'ancre des rêves et des peurs incessantes.
S'il n'est un loup, quelque part, qui la hante,
Il est sûrement un monstre, un ogre ou une bête!
Or, le vieil homme se perd, se confond et s'entête... »

On peut également trouver le terme « *chanter* » qui remplace le terme « *répondre* ». De plus, le livre contient de nombreuses images « *La lune[...] parut se glisser Dans les replis des pierres, De la terre et des rochers* » p 12, « *Dans son cœur, la peur s'est fait un nid* » p 27, « *les étoiles qui s'y reflètent Sont comme les mots Qu'elle chuchote soudain* » p 29. Dans la citation « *Le sommeil s'étendit sur lui Sans mot dire Sans réponse...* » le sommeil est personnifié, ces vers créés l'allitération en [s] qui peut renvoyer au son émis par une personne qui dort.

L'assemblage du texte et de l'image

L'album n'est pas uniquement une unité d'illustrations ou une unité de texte. C'est aussi l'assemblage des deux qui crée des liens implicites, qui permet des échanges des textes aux illustrations et des illustrations aux textes. Le texte est moins présent que l'illustration. Il est présenté dans des cadres (un, deux ou trois) par double page.

Si le texte peut se permettre d'être court c'est parce que les illustrations aident beaucoup dans la compréhension de l'histoire. Mais pourquoi le nombre de cadres n'est-il pas le même pour chaque illustration ? L'illustratrice a découpé les étapes selon sa perception de l'histoire. Ainsi, par exemple, on a quatre pages qui présentent la fin, dont deux qui présentent la Belle allongée sur la Bête, l'illustration parle d'elle-même c'est pour cela que le texte est court « *La Bête, je vous aime... Je ne peux vivre sans vous...* ».

Les jeux de cadres¹⁸

Lorsque l'on rencontre deux cadres par double page c'est pour différentes raisons. Soit, on veut montrer que la scène a deux temps et l'illustration ne peut pas forcément rendre compte de cette temporalité. On peut illustrer cette idée lorsque le père voit les roses : celles-ci sont représentées sur la page de gauche, le père sur la page de droite.



L'encadré à droite « *S'en alla-t-il?
La brume se dissipa
Et devant ses yeux surgit La
Bête!* »

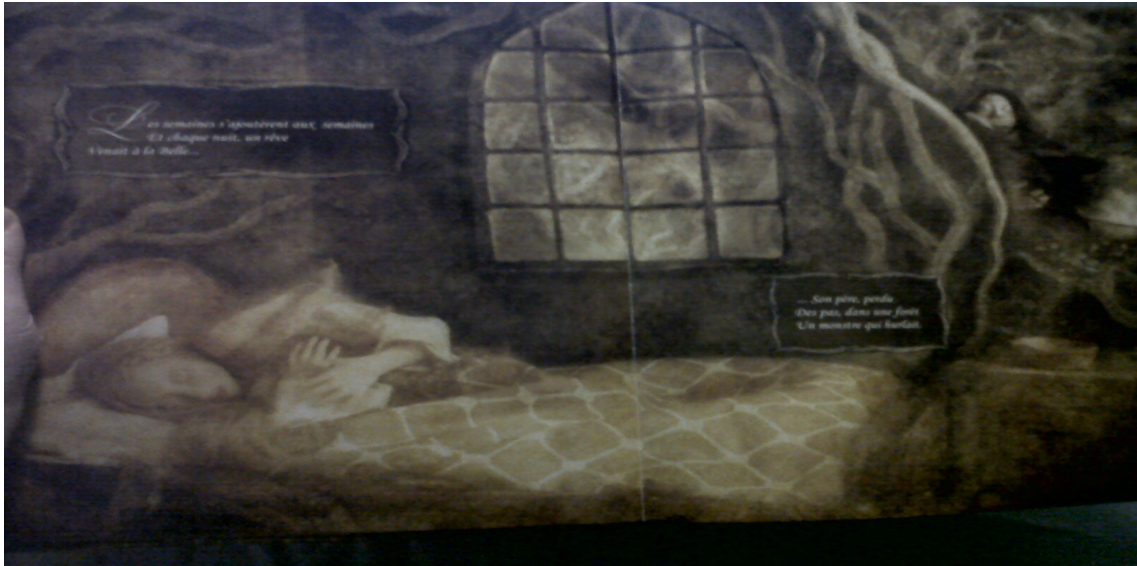
Mais sur cette illustration, la Bête n'apparaît pas. Un décalage est créé.

Le second cadre annonce alors l'arrivée de la Bête sur la double page suivante.



Ce décalage entraîne de l'attente chez le lecteur. L'apparition de la Bête est caractérisée par le verbe «surgit». Le buste occupe les deux pages, il a une attitude menaçante. Donc le surgissement est représenté également par l'illustration.

Les deux cadres peuvent également nous induire en erreur dans cette double page.



Le texte inséré est:

«Les semaines s'ajoutèrent aux semaines
Et chaque nuit, un rêve
Venait à la Belle...

... Son père, perdu
Des pas, dans une forêt
Un monstre qui hurlait. »

On pourrait penser que la partie droite représente le rêve de Belle. Le texte renforce cette idée. Cependant, on se rend compte à la page suivante que ce n'est pas un rêve. L'illustration est reprise mais le décor est plus développé. Le texte présent ne signale plus la présence du rêve, mais au contraire la situation est réaliste : le père a fait faillite, l'obscurité l'a perdu dans la forêt...



Ainsi, les deux illustrations sont les mêmes mais les deux textes ajoutent une

interprétation différente: celle du rêve et celle de la réalité.

Les deux cadres peuvent également servir à opposer les pensées de Belle à celles de la Bête.

La présence des trois cadres survient au moment du premier repas représenté dans le livre. Cette scène est un moment clé car elle se reproduit chaque jour. C'est une action récurrente que l'on retrouve dans le conte, dans le film et dans le théâtre. Dans le premier cadre, on a la mise en situation, les personnages sont à table. Dans le second cadre, la narration décrit les sentiments des personnages. Par exemple, aux pages 39 et 40, on remarque que la Belle a peur car son hôte ressemble aux monstres des contes qu'elle a rencontrés dans les livres. Quand à la Bête, elle se demande ce que la Belle pense en la voyant. Puis, le dernier cadre c'est la fin du repas avec les adieux et la question répétitive de la Bête « *M'aimerez-vous ?* ». Ainsi l'utilisation des cadres relève d'un jeu qui marque la progression de la relation en la Belle et la Bête. L'illustration peut uniquement représenter le repas, le cadre vient alors compléter les éléments que l'on ne peut pas dessiner.

Un jeu entre textes et ombres chinoises

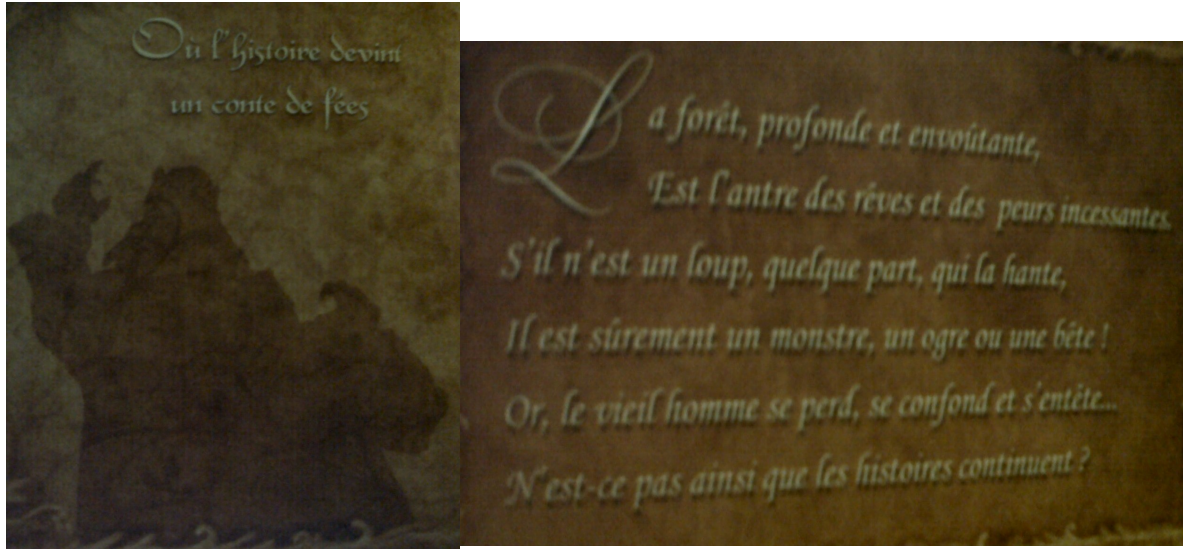
Le récit est également tronqué par des titres classiques que l'on pourrait attribuer à d'autres contes et qui annoncent la suite des événements. Des ombres chinoises accompagnent également le texte. En effet, nous pouvons voir à différentes reprises une ombre portée mystérieuse avec un texte qui annonce la suite des événements sans donner de détails. On peut alors deviner ce qui va arriver. Ces écrits permettent aussi de prendre du recul par rapport au merveilleux :

_ « *Où l'histoire devint un conte de fées* » page 11 qui comprend l'arrivée du père au château, son repas, le moment où il cueille la rose, l'arrivée du monstre et son retour à la maison.

_ « *Où le conte confond ses personnages les plus charmants et les soumet aux forces de destins terrifiants* » p 26 qui comprend le départ de Belle, l'arrivée au château, les rencontres avec la Bête et son retour chez elle.

_ « *Où les contes nous surprennent et prennent des chemins qui à eux seuls appartiennent* » pages 53 54, qui comprend le retour de Belle ainsi que la métamorphose de la Bête en prince.

Voici une illustration pages 10 et 11 :



L'ombre portée représente un monstre, un ogre ou une bête comme le suggère le texte. Quand va-t-on voir ce personnage surgir dans le récit? Le texte laisse penser que c'est dans la forêt ou aux alentours qu'il va rencontrer le père de Belle. Pourquoi au dessus de la Bête trouve-t-on « *Où l'histoire devint un conte de fées ?* » ? Comment l'histoire peut devenir un conte de fées? Ces questions se posent au lecteur, cette double page permet de faire une pause dans le récit. L'album permet de créer du recul par rapport à l'histoire.

2.3.1.2 L'impact des autres œuvres dans le texte et dans les images.

Les illustrations inspirées du film : personnage, scène, ombre et lumière

On peut remarquer un rapprochement entre les représentations de la Belle et de la Bête.



Nous pouvons voir une correspondance de la Bête au niveau de son physique, sur l'illustration elle a également les yeux bleus comme ceux de Jean Marais. On peut remarquer aussi que les deux personnages s'imposent par leur place, leur posture et leur geste. L'illustration nous donne l'impression que la Bête va sortir de la double page. Tandis que le film le représente comme le voit le marchand: grand, imposant et terrifiant.



La Belle dans l'illustration d'Emilie Etienne s'inspire directement de l'apparence de Josette Day. Elles ont les mêmes yeux, la peau blanche et la même chevelure blonde. Elles sont également habillées richement.

Certaines scènes sont également reprises du film. En effet, dans le conte source la Bête ne porte pas la Belle.





Sur l'illustration, la Bête nous tourne le dos, on voit son habit somptueux, cette posture reprend celle du film à gauche. En ce qui concerne le décor inquiétant de la forêt, c'est l'image de droite qui est représentée.

De nombreux jeux sont créés autour de l'ombre et la lumière. On peut relever de nombreux indices dans le texte concernant le jour et la nuit « *chaque jour* », « *le soleil se couche* », « *la nuit* ». La nuit est représentée dans de nombreuses illustrations. Alors que dans le film, la rose est illuminée pour attirer le marchand, dans l'album ce sont plusieurs roses qui brillent à la fois dans les illustrations et dans le texte « *Et les étoiles qui s'y reflètent* ». Ces mêmes roses sont reprises à la fin « *Dans le jardin les roses ont grandi / Et sont près des étoiles, que le bassin réfléchit.* » Ces roses symbolisent l'aboutissement du récit initiatique de Belle. L'ombre et la lumière participent aussi à l'intrigue : le père se perd à cause de l'obscurité de la forêt « *la nuit le triompha* ». Au contraire la lumière est un adjuvant « *la lueur le guida* », c'est cette lueur qui permet au père de Belle de découvrir le château « *devant lui la lueur devient lumière* ». Mais cette lumière le perd également car il courrait à sa perte si sa fille ne s'était pas sacrifiée à sa place.

Ainsi, cet album est une transposition du conte de Mme Leprince de Beaumont. L'auteur et l'illustratrice ont créé une version poétique. Ce support se nourrit à la fois du texte source mais aussi de l'œuvre cinématographique. Il me paraît donc intéressant de montrer aux élèves qu'un album peut s'inspirer d'autres adaptations du texte source.

2.3.2 L'album La Belle et la Bête Mme Leprince de Beaumont, Fournier

L'album La Belle et la Bête illustré par Magali Fournier a été publié en 2010. Ce support est intéressant car il est fidèle au conte source de Mme Leprince de Beaumont. De plus, il permet d'entrer plus facilement dans l'écrit car le texte de l'album a été raccourci et modifié pour faciliter la compréhension de l'histoire pour les jeunes lecteurs. Cet album est important dans mon corpus car je vais utiliser ce support pour faire découvrir le conte source aux élèves

2.3.2.1 La genèse de l'album : le texte

L'album de Magali Fournier s'inscrit dans une collection de Magnard Jeunesse, ainsi l'illustratrice doit répondre aux caractéristiques de celle-ci.

L'album reprend le conte dans son intégralité, en gardant les mêmes étapes, mais en simplifiant, réécrivant, éliminant certaines phrases afin de faciliter la compréhension pour les enfants. Par exemple, nous pouvons mettre en parallèle les deux textes qui annoncent la sanction des sœurs .

Texte Mme Leprince de Beaumont	album
« Pour vous, Mesdemoiselles, dit la fée, aux deux sœurs de Belle, je connais votre cœur, et toute la malice qu'il enferme. Devenez deux statues, mais conservez toute votre raison sous la pierre qui vous enveloppera. Vous demeurerez à la porte du palais de votre sœur ; je ne vous impose point d'autre peine que d'être témoins de son bonheur. Vous ne pourrez revenir dans votre premier état qu'au moment où vous reconnaîtrez vos fautes. Mais j'ai bien peur que vous ne restiez toujours statues. On se corrige de l'orgueil, de la colère, de la gourmandise et de la paresse, mais c'est une espèce de miracle que la conversion d'un cœur méchant et envieux. »	« Pour vous, mesdemoiselles, dit la fée aux deux sœurs de la Belle, je connais votre cœur et toute la malice qu'il renferme. Devenez deux statues. Vous demeurerez à la porte du palais de votre sœur, et je ne vous impose point d'autre peine que d'être témoins de son bonheur. Vous ne pourrez revenir dans votre premier état qu'au moment où vous reconnaîtrez vos fautes. »

Nous pouvons remarquer que deux phrases sont supprimées pour alléger le texte. Cependant, elles ne modifient par l'intrigue, la sanction ne change pas. Ainsi, les suppressions ne concernent pas les informations essentielles mais ces phrases renforcent la portée morale. En effet, dans ce paragraphe, Mme Leprince de Beaumont insiste sur le fait que les sœurs sont trop perverses pour pouvoir se sauver. Ce jugement n'est pas repris il alourdit trop le texte pour les jeunes lecteurs. Ainsi, dans l'album cet élément est implicite,

le lecteur se doute que les sœurs ne se repentiront pas.

On peut également remarquer des simplifications liées au lexique.

Texte Mme Leprince de Beaumont	album
Il y avait un an que cette famille vivait dans la solitude lorsque le marchand reçut une lettre par laquelle on lui mandait qu'un vaisseau, sur lequel il avait des marchandises, venait d'arriver heureusement.	Un jour, le marchand reçut une lettre par laquelle on lui annonçait qu'un vaisseau, sur lequel il y avait des marchandises, venait d'arriver sans encombre.

Dans cet exemple, on peut remarquer que le texte a été simplifié « *mandait qu'un vaisseau* » est remplacé par « *on lui annonçait qu'un vaisseau* ». De la même manière, « *heureusement* » a été remplacé par « *sans encombre* ». De plus, la phrase est plus courte et plus compréhensive par des élèves.

2.3.2.2 les illustrations

L'illustratrice a créé cet album avec son propre style mais aussi en s'inspirant de différentes œuvres. On peut remarquer dès la première page que Magali Fournier s'inspire des personnages japonais pour représenter Belle et ses sœurs :



En effet, beaucoup d'éléments renvoient aux japonaises : le maquillage qui blanchit la

peau, la coiffure, les habits ainsi que des accessoires (ombrelle et éventail). Cette première spécificité est propre à l'artiste qui japonise fréquemment ses personnages comme l'album «Princesse Sumo: le mystère du moulin rouge».

On peut également remarquer que l'illustratrice emprunte des éléments liés au théâtre. Effectivement, nous pouvons voir sur les illustrations : des cordons de rideaux pages 21, 22, 23, 35 . Certaines illustrations donnent aussi l'impression que l'on ouvre les rideaux pour voir une scène de théâtre avec les différents objets disposés (piano, chaise, échelle, armoires).

De plus, à la page 33, on peut remarquer une illustration particulière qui nous rappelle un spectacle de marionnettes. En effet, nous pouvons voir autour de Belle deux fils qui symbolisent la manipulation car Belle agit en fonction des mensonges de ses sœurs.



Ainsi, l'illustration renforce la perfidie des sœurs.

On peut remarquer une autre métaphore, celle de l'araignée. Dès l'ouverture du livre, nous remarquons une petite araignée qui réapparaît plusieurs fois dans le livre dans le château jusqu'à la fin de l'album. L'araignée qui tisse sa toile peut faire référence aux liens que tissent petit à petit la Belle et la Bête au fur et à mesure de l'intrigue. Elle peut également être une métaphore du « tissage du conte ».

L'illustratrice a été également inspirée par différents supports. Dans un premier temps, nous verrons quelques images qui nous rappellent la version de la Belle et la Bête de Walt Disney. Effectivement, dans le dessin animé, lorsque le marchand retourne chez lui, il se perd en forêt. Son cheval prend peur et se redresse, des loups gris l'attaquent et le marchand arrive à fuir le danger grâce à la grille du château.



Ces éléments se retrouvent à la page 10 et 11 de l'album :



Une autre illustration est influencée par le dessin animé. En effet, lorsque Belle voit la Bête pour la première fois, elle frémit, elle s'éloigne le plus possible de la Bête. Dans l'album, Belle a un mouvement de recul. La pliure du livre marque plus fortement la distance entre la Belle et la Bête.



Enfin, on peut remarquer que l'illustration qui montre la Bête mourante fait écho au tableau Ophélie de John Everett Millais de 1852. Cette peinture représente un personnage de la pièce de théâtre Hamlet de William Shakespeare. Son histoire fait écho à la Bête, en effet, Ophélie partage une idylle romantique avec Hamlet. Ce dernier éconduit la jeune femme qui se noie dans un ruisseau.

De la même manière, dans l'album la Bête est étendue sur l'eau, elle est mourante à cause de Belle qui n'a pas respecté sa promesse. On peut remarquer que l'illustratrice a imposé son interprétation car il n'est pas écrit dans le conte de Mme Leprince de Beaumont que la Bête flottait sur l'eau. On peut simplement lire « *elle prit de l'eau dans le canal et lui en jeta sur la tête* ». p 39



2.3.2.3 Illustrations et texte.

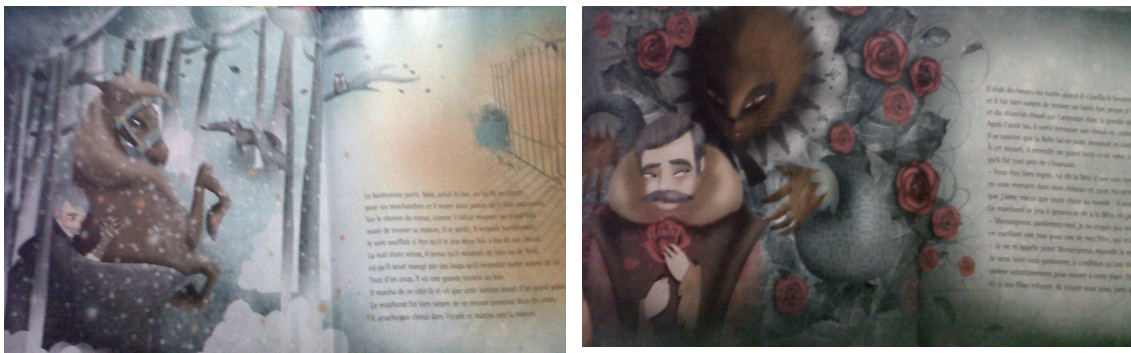
2.3.2.3.1 Disposition texte/illustration

Les vingt illustrations qui accompagnent le texte facilitent la compréhension de l'histoire pour les enfants. Le découpage du texte se fait généralement par changement de lieu. Par exemple, l'histoire se passe à la maison (p 6 à 9), dans la forêt (p 10 et 11)... Ainsi, l'illustration facilite la compréhension du texte en représentant les différents lieux.

La double page est composée d'une page qui présente le texte et la seconde l'illustration. On peut remarquer que les illustrations sont à droite lorsque l'histoire raconte des faits réels, ordinaires.



Puis, elles sont à gauche lorsqu'un événement important intervient comme le départ du père, lorsqu'un élément fantastique apparaît (la Bête, la fée en rêve, le miroir magique, la Belle et la Bête).



2.3.2.3.2 Les personnages : Belle et ses sœurs

Les illustrations accompagnent le texte, elles sont fidèles. Nous allons utiliser l'exemple des pages 8 et 9 qui opposent Belle à ses sœurs. « *La Belle se levait à quatre heures du matin et se dépêchait de nettoyer la maison et de préparer à dîner pour sa famille.* », « *Ses deux sœurs au contraire, s'ennuyaient à mort. Elles se levaient à dix heures du matin, se promenaient toute la journée.* ». En lisant on se rend alors compte que ces protagonistes sont antithétiques. Cette opposition se renforce dans l'illustration, on voit des différences dans la posture, dans les attitudes, dans les actions, dans la tenue...



Ainsi, dans cet album les illustrations sont présentes pour accompagner fidèlement l'histoire. Cependant, nous pouvons voir que les illustrations sont souvent centrées sur Belle et ses mauvaises sœurs : pages 7, 9, 17, 25, 30, 33, 43. Alors que l'illustratrice aurait pu choisir de représenter le départ du père avec ses enfants au lieu de représenter Belle qui travaille et ses sœurs qui se reposent... Ainsi elle a choisi de les représenter pour accroître la bonté de Belle par contraste.

La Belle est toujours représentée en position de fragilité. Dans la disposition des illustrations, sa famille, la Bête sont toujours plus hautes qu'elle. Elle est au même niveau des personnages uniquement à partir de la transformation de la Bête en prince. Ses sentiments sont peu représentés, son visage est peu expressif, on peut remarquer uniquement ses yeux fermées, une larme au coin de l'œil. Cette tristesse est révélée par des éléments extérieurs (lune qui pleure page 17, portail cassé page 11).

Ainsi, cet album est une transposition du conte source. Contrairement au premier album, celui-ci garde le texte de Mme Leprince de Beaumont en le simplifiant. La création est principalement liée aux illustrations. Ces dernières sont créées à partir de l'univers de l'illustratrice (univers japonais, théâtre), mais aussi en s'inspirant de la version de Disney.

2.3.2.4 Les albums : Noa / Fournier

L'album de Magali Fournier reprend le texte source fidèlement donc certaines contraintes sont imposées. Par exemple, il n'y a pas de liberté quant à l'écriture, à l'ajout de

scènes. La création et l'originalité se perçoivent donc principalement dans les illustrations. Dans les deux albums, les représentations de la Bête sont toutes deux issues du film. Mais dans le premier, l'illustration est plus lisse, elle ne fait pas peur. En effet, l'illustratrice a atténué la monstruosité de la bête. Dans le second album, on peut voir les traits marqués, la position menaçante envers le lecteur, on se retrouve à la place du marchand.



Ainsi, on peut voir qu'à partir d'un même personnage, les illustrateurs peuvent choisir de le modifier selon leur univers graphique. De la même manière, le personnage de Belle est assez similaire.

Certaines scènes sont fortement proches les unes des autres comme celle-ci :



C'est ce rapprochement que l'on peut faire entre les représentations de la Belle, de la Bête et de certaines scènes qui me paraît intéressant à travailler avec des élèves. Ils pourront voir que les transpositions d'un même texte source ont des ressemblances mais

que certains choix créent des différences. On peut également opposer les albums qui s'inspirent du film pour les illustrations à la pièce de théâtre et au film qui ont une véritable intention de créer, de donner une nouvelle dimension au conte.

On peut remarquer que dans l'album de Magali Fournier, l'image de la Bête, les tons de couleurs (rose/ violet) ainsi que les illustrations sont destinés à un public plus féminin. Au contraire, le second album est composé de tons sombres, d'une bête effrayante... Ces aspects sont plus destinés à un public masculin. Ainsi, pour intéresser intégralement la classe il me paraît important d'utiliser ces deux supports.

Ces différentes analyses ont été effectuées afin de distinguer les différentes caractéristiques de chaque œuvre. L'étude de ces quatre transpositions permettent de créer des séances. J'ai donc sélectionné dans cette étude les caractéristiques qui me paraissaient les plus intéressantes, et les plus appropriées pour des élèves de cycle 3.

3. Exploitation pédagogique

Ces quatre supports permettent de construire des séances autour du conte source La Belle et la Bête de Mme Leprince de Beaumont. Quel est l'intérêt pédagogique d'étudier ce conte et ses transpositions au cycle 3 ?

3.1 Compétences spécifiques liées au conte.

Le conte est un genre littéraire qu'aime particulièrement les élèves. On peut remarquer que les contes prennent une place importante dans la littérature de jeunesse (35 contes et fables conseillés dans les documents d'accompagnement de 2004). Le conte La Belle et la Bête de Mme Leprince de Beaumont est intégré dans cette liste, ainsi que Belle des Eaux de Bruno Castan dans la liste de références liée théâtre.

L'étude du conte se justifie par plusieurs objectifs :

_ Le conte offre à l'enfant les moyens de grandir par le biais de l'imaginaire ¹⁹: Le conte stimule l'imaginaire de l'élève, ce dernier peut se projeter dans le personnage de Belle. Il ressent par exemple de la peur face à la Bête, de la tristesse face à la maladie du père... L'élève sort grandi de cette histoire, il comprend que malgré la situation inextricable de Belle, elle arrive à devenir heureuse. Ce personnage est différent des autres filles de conte, elle n'est pas aidée par des personnages (marraine fée dans Cendrillon de Perrault, nains dans Blanche Neige de Grimm...). Elle est intelligente, courageuse, elle a envie d'apprendre (clavecin, bibliothèque) et elle a une ouverture d'esprit car elle ne se cantonne pas à l'apparence extérieure de la Bête. Toutes ces qualités permettent donc de devenir autonome et de choisir son avenir.

Le conte est également une lecture plaisir, il peut donner envie aux élèves de lire d'autres contes, d'autres œuvres, de développer le plaisir de lire. Cet objectif est précisé dans les programmes de 2008 « *Ces lectures cursives sont conduites avec le souci de développer chez l'élève le plaisir de lire* ».

_ Le conte accompagne et aide l'enfant dans sa construction psychologique : Au cycle 3, les élèves se développent, grandissent et font plus attention à l'apparence, ils se

¹⁹ Les quatre objectifs du conte extraits du livre Projet Lecteur , 8 à 12 ans de Jean-Bernard Schneider,2008, Accès Éditions

moquent facilement. Le conte La Belle et la Bête permet de se rendre compte qu'il ne faut pas se fier aux apparences. La Bête est différente mais elle est gentille, il ne faut donc pas rejeter les personnes qui nous semblent différentes. Ce conte peut permettre de développer certains aspects de la compétence 6 du Bulletin Officiel de 2008 : compétences sociales et civiques, en installant par exemple un mini débat en classe.

Le conte enrichit le bagage de l'enfant : l'enseignant transmet le conte patrimonial aux élèves, la classe partage donc des références communes. « *Le programme de littérature vise à donner à chaque élève un répertoire de références appropriées à son âge, puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui ; il participe ainsi à la constitution d'une culture littéraire commune* »²⁰ De plus, ils s'imprègnent de la structure des phrases, ils apprennent un nouveau lexique.

Le conte fixe des références culturelles: l'élève s'aperçoit que la version de Disney n'est pas l'unique version de cette histoire et que ce n'est pas la première. La Belle et la Bête n'est qu'un exemple, on pourrait également citer Pinocchio, Blanche Neige. L'élève s'aperçoit également avec les autres transpositions que ce conte a évolué dans plusieurs domaines (cinéma, théâtre).

3.2 Compétences spécifiques liées à la transposition

Le conte de Madame Leprince de Beaumont est le support qui m'a servi de base dans mon exploitation pédagogique, c'est pour cette raison que j'ai listé les différents objectifs. En plus de ce conte, trois œuvres vont être apportées aux élèves. Cette étude va développer une compétence, la « *compétence rhétorique : elle permet d'acquérir des savoirs et de construire des compétences proprement littéraires, sur les genres, les structures, les formes, les choix narratifs* »²¹. Les élèves observent les variantes ou les invariants du conte en voyant par exemple la ressemblance dans les représentations de la Belle (album de Noa et le film), de la Bête (les deux albums et le film). La représentation de la Bête est différente dans la pièce de théâtre car l'auteur a créé un univers aquatique. On peut alors réfléchir sur le thème de l'eau, en essayant d'imaginer les changements liés à cet élément dans la pièce de théâtre. Les élèves s'expriment, donnent leurs avis, formulent des hypothèses qui seront validées ou non lors de leur lecture. Ce travail de comparaison,

20 Bulletin Officiel de 2008

21 Lire des contes détournés à l'école à partir des Contes de Perrault, Christiane Connan-Pintado, hatier pédagogie, 2009, p 62

d'interprétation est important, nous pouvons relever dans les programmes : « *Les élèves rendent compte de leur lecture, expriment leurs réactions ou leurs points de vue et échangent entre eux sur ces sujets, mettent en relation des textes entre eux (auteurs, thèmes, sentiments exprimés, personnages, événements, situation spatiale ou temporelle, tonalité comique ou tragique...).* Les interprétations diverses sont toujours rapportées aux éléments du texte qui les autorisent ou, au contraire, les rendent impossibles. »

Ils découvrent également le statut de réécriture, pour écrire, créer une œuvre les artistes lisent les précédents supports existants (J. Cocteau s'inspire de Mme Leprince de Beaumont, l'album de Noa s'inspire du film de J. Cocteau,...). Les œuvres créées puisent alors leur source dans d'autres œuvres, cette dimension est importante à découvrir car tous les textes littéraires ont des références intertextuelles. Il se pourrait également qu'ils ont déjà rencontré ce phénomène ou qu'ils le rencontreront plus tard.

Ils découvrent par la même occasion la manière dont le conte est transposé d'un genre à l'autre. Ces différents genres doivent être abordés au cycle 3 « *Chaque année, les élèves lisent intégralement des ouvrages relevant de divers genres* ». On peut choisir d'étudier différents genres dans différentes histoires, mais on peut également choisir d'étudier différents genres à partir de la même histoire. En choisissant cette dernière option on peut voir les spécificités d'un genre à l'autre. Par exemple, en abordant Belle des Eaux, les élèves se rendent compte qu'il y a des dialogues et des didascalies car c'est une pièce de théâtre. En comparant avec le conte, on s'aperçoit que des dialogues peuvent aussi faire partie du conte mais il comporte également une narration. Ils remarquent alors que les didascalies se rapprochent de la narration du conte car elles sont un moyen de prendre la place du narrateur. Au lieu de raconter comme dans le conte, les didascalies décrivent les faits et gestes des personnages, les lieux. Cependant, il faut préciser que lorsque la pièce est jouée ces didascalies ne se disent plus, elles se perçoivent.

Afin de travailler sur ces compétences avec les élèves, j'ai mis en œuvre plusieurs séances en classe de cycle 3, au CM1. J'ai choisi de travailler pour la première période à partir l'album de Magali Fournier afin de découvrir l'histoire (version plus proche du conte source). Puis, nous avons étudié le film et le second album pour observer les similitudes entre certaines scènes et les personnages de Belle et de la Bête. Ainsi, les élèves comprendront que différentes versions d'un texte source ont des points communs qui vont

leur permettre de mieux comprendre les personnages.

Dans la seconde période du stage, la pièce de théâtre a été amenée, celle-ci a des différences plus marquées. On a travaillé à nouveau sur la figure de la Bête à travers une même scène : l'entrée du marchand jusqu'à sa rencontre avec la Bête. Ce passage a été sélectionné pour étudier les ressemblances et les différences selon les supports (dialogue/narration/ visuel). Ainsi, on a regardé quels sont les procédés utilisés par les différents genres pour montrer l'étrangeté de la Bête. On s'est également arrêté sur le personnage de la Bête afin de comprendre pourquoi la Bête est une créature marine (description liée à l'eau dans la pièce).

3.3 Séances de la période 1

	Contenu	Objectifs
Partie 1 (2 séances)	Découverte de l'histoire Lecture puzzle de l'album de Mme Leprince de Beaumont illustré par Magali Fournier. Résumé sur grande affiche par groupe Présentation orale	* Découvrir le récit patrimonial * Comprendre l'histoire pour savoir constituer le résumé de chaque extrait (éléments les plus importants)
Partie 2	Personnage de Belle : Retrouver dans les trois supports différents (2 albums + film) à l'aide d'images des épisodes qui se ressemblent (Belle regarde dans le miroir, sa première rencontre avec la Bête...) Pointer les ressemblances et les différences	* Apprendre à comparer à partir d'un même conte source des éléments (textes + images) de supports différents. * Comprendre que les différentes adaptations ont beaucoup de points communs.
Partie 3	Personnage de la Bête/morale du conte. A partir d'extraits de l'album trouver les spécificités de la Bête (physique, bonté, méchanceté) Représentation de la Bête dans les trois supports.	* Comprendre la morale du conte * Savoir comparer l'illustration de la Bête dans les trois supports : 3 Bêtes inspirées du film de Jean Cocteau.
Partie 4	Art visuel :La Bête Un écrivain veut créer un album à partir de ce conte, il veut une représentation de la Bête différente de Cocteau. Création à partir d'images de catalogues.	* Comprendre que la représentation de la Bête peut être différente des trois supports. (Choix de l'illustrateur : lien avec la période 2)

Construction d'images

écriture

lecture d'images

lecture texte

Avant de travailler sur les différentes transpositions, il faut que les élèves s'approprient le conte de Mme Leprince de Beaumont. En effet, peu d'enfants le connaissait. Un questionnaire a été donné aux élèves pour savoir quel était leur lien avec ce conte. On peut remarquer que sur les 23 élèves présents, 17 connaissaient le conte de Disney (livre ou dessin animé) et 5 élèves ne le connaissaient pas. Ainsi, pratiquement la moitié de la classe avait comme référence la version de Disney. Mes séances ont commencé par la représentation qu'avaient les élèves du conte. Ils ont du chercher dans le prologue de l'album de Noa les éléments qui permettaient d'identifier de quel conte il s'agissait. Ce travail a permis un rappel pour ceux qui connaissaient la version de Disney, et pour les autres une approche du conte. Certains élèves ont déjà remarqué une différence entre le dessin animé et le conte car dans ce dernier, Belle n'est pas fille unique, elle a des sœurs. Ainsi, par cette observation, les élèves se rendent compte que plusieurs éléments peuvent changer.

3.3.1 . Partie 1 et 3 : Découverte d'un récit long (trame, personnages :lecture)

Plusieurs séances ont été mises en place afin que les élèves s'approprient le conte. Pour qu'ils puissent découvrir l'œuvre et se l'approprier une lecture puzzle a été proposée. L'album de Magali Fournier a été fragmenté en six extraits, chaque groupe devait rendre compte de sa lecture lors d'un exposé oral. Ce travail a été important car les élèves ont créé un résumé des éléments les plus significatifs du conte..²² Cette rédaction pourra être relue de nombreuses fois par les élèves. Ils ont également donné un titre à chaque extrait. Cet outil permettra de rappeler rapidement à l'élève le déroulement de l'histoire. Au plus, les élèves s'approprient le conte source au plus les comparaisons seront nombreuses entre les différents supports. Plus le texte source est ancré dans leur esprit, plus le travail sera pointu.

Cette organisation a été une première approche du conte. Cependant, lors de cette étude, nous n'avons pas travaillé avec les illustrations. Il aurait peut-être été plus utile de les étudier pour faciliter la comparaison des personnages dans les séances suivantes. En effet, une séance d'imprégnation avec les illustrations aurait été plus intéressante pour pouvoir comparer avec les autres représentations des personnages.

22 Annexe 5 : Résumé créé par les élèves.

L'appropriation d'un conte ne se fait pas uniquement par le résumé de l'histoire, il paraît important que les élèves le comprennent. En effet, ce n'est pas parce qu'ils ont lu le texte qu'ils ont compris la morale.

Ainsi, en étudiant le personnage de la Bête dans les extraits de l'album, on a travaillé sur l'ambiguïté créée par les actions de la Bête ainsi que sur la morale. J'ai choisi de sélectionner moi-même les extraits pour gagner du temps. On a lu collectivement les extraits, et on a cherché les caractéristiques morales : ce qui le rend méchant et ce qui le rend gentil, et ses caractéristiques physiques. Cependant, cette approche n'a pas été assez efficace. Je pense que le travail aurait été plus précis, plus pertinent si j'avais réalisé des groupes pour travailler sur différents extraits. J'aurais pu proposer des corpus d'extraits différents par groupe qui montraient la Bête bonne, et d'autres où elle faisait de mauvaises actions. Ce travail aurait pu amorcer une discussion par la confrontation des groupes. En effet, il est important que les élèves ne restent pas sur la méchanceté de la Bête pour pouvoir comprendre la morale du conte.

On peut remarquer que les élèves sont partagés lorsque l'on demande si les personnages ont raison d'avoir peur: 13 répondent « oui », 11 répondent non. Ainsi, à la fin de la lecture des extraits, les élèves n'ont pas d'avis unanime sur la question. En effet, il est possible d'avoir différentes interprétations selon le ressenti de chaque élève et selon l'endroit de l'histoire qu'ils ont retenu.

Oui	Non	Oui et non
<p><i>-Oui parce qu'il fait peur car il est laid.*10</i></p> <p><i>-oui parce qu'elle a été transformé en monstre*1</i></p> <p><i>-oui car la Bête est méchante *2</i></p>	<p><i>-non*3</i></p> <p><i>-non car la bête n'est pas méchante*5</i></p> <p><i>-Parce qu'elle est peut être effrayante mais pas méchante.*1</i></p> <p><i>-Parce qu'il est horrible et qu'ils croient qu'il est méchant *1</i></p>	<p><i>Non parce qu'il est gentil et oui parce qu'il n'est pas très beau *1</i></p>

Une fois cette ambiguïté prise en compte, j'ai demandé aux élèves quel était l'intérêt de créer un personnage laid et bon, peu d'élèves trouvent la réponse. C'est en faisant une mise en commun que certains élèves apportent leurs idées : « *il y a des gens pas très beaux mais gentils* »x2, « *Même si on n'est pas beau, on peut être bon* »x2, « *même si on est une*

bête on n'est pas obligé d'être méchante », « ce n'est pas le physique qui compte mais ce qu'il y a à l'intérieur », « il y a des bêtes gentilles ».

Sept élèves uniquement ont réussi à trouver une réponse. Cette question avait été posée de manière individuelle, lors de la mise en commun collective, certains élèves ont été d'accord avec les propositions de leurs camarades. Cependant, cette mise en place n'a pas été assez efficace car tous les élèves n'avaient pas trouvé d'idées. Pour favoriser l'imprégnation au conte source, il aurait été plus utile de fonctionner par groupe afin que les élèves réfléchissent ensemble avant de s'exprimer en collectif, afin que plus d'élèves réfléchissent sur cette morale. Il me semble également qu'il aurait fallu passer plus de temps sur cet album car les comparaisons se font à partir de celui-ci. Par exemple, une manipulation plus importante du livre par chaque élève aurait pu permettre aux élèves de s'imprégner des illustrations.

3.3.2 Travailler les personnages à partir de confrontation d'images S2,S3, S4.

Après le travail sur l'intrigue du conte, une confrontation a été établie entre les personnages. Lors de ces séances les élèves devaient se rendre compte que le film et les deux albums sont très proches au niveau des personnages. Ainsi, ils comprennent que les œuvres ne s'appuient pas uniquement sur le texte source (pas de représentation physique).

Afin d'arriver à ce constat, plusieurs séances ont été mises en place. La première concernait le personnage de Belle. Par binôme les élèves devaient retrouver les images de chaque support qui se ressemblaient. Par exemple, dans toutes leurs illustrations il y en avait trois de Belle avec un miroir, ils devaient les rassembler et les coller dans la partie « miroir ». Les élèves devaient faire ce travail à partir des différents titres qui sont des moments clés du conte : « le miroir », « présentation des personnages », « décision de Belle », « Première rencontre avec la Bête », « Balade dans le château », « retour famille ». Ce dispositif a permis de faire une mise en parallèle entre les personnages, on voit que le personnage de Belle et de la Bête sont proches. On remarque également que certaines scènes importantes du conte sont présentées de la même manière dans les trois supports .

A la fin de cette séance, les élèves ont donné les points communs et les différences qu'ils ont trouvés. Cette partie a été difficile, ils avaient des difficultés à comparer ces

images alors qu'ils ont rapidement réussi à les regrouper. Donc, il leur était difficile de mettre des mots, de comparer. Ce travail est compliqué car les élèves n'ont pas l'habitude de faire cette comparaison.

Résultats des élèves écrits :

Ressemblances		Différences	
Les épisodes	Contenu de l'histoire/illustration	Contenu de l'histoire/illustration	Spécificités dues au genre
Présentation	on voit Belle faire le ménage *8	blonde/ rousse*4	-un film noir et blanc, un album *11 -deux images, un texte *8
décision de Belle :	dans les trois Belle se sent coupable*2 décide d'aller au château *2 triste *2	cheval sur un seul support *2	
Miroir magique	-miroir magique dans les trois représentations*6, -elle voit son père*9 -belle est triste *2 -elle regarde le miroir*5		
retour famille	les sœurs la retiennent dans les trois supports	Elle ne s'évanouit pas dans le premier album*2	
première rencontre :	-Belle a peur du monstre *3 -belle voit la bête		
Ballade	Elle visite le château		

La mise en commun de cette recherche a permis aux élèves de se compléter, de trouver le plus grand nombre de ressemblances et de différences. Évidemment, il y a plus de ressemblances car les scènes ont des liens. Cette séance avait pour objectif de rendre compte aux élèves des similitudes des trois supports au niveau des personnages et des scènes. Cependant, il aurait peut-être été intéressant d'y ajouter une scène « intrus » pour chaque support. En effet, les élèves auraient vu qu'il n'y avait pas de ressemblances, que les différentes versions peuvent avoir également des différences. Ce travail aurait pu initier l'étude faite en deuxième période.

Une nouvelle confrontation a été menée avec le personnage de la Bête, les élèves

ont travaillé sur une image de chaque support. Cette scène est retravaillée par la suite avec la pièce de théâtre dans la seconde période, elle permet de commencer la comparaison entre la même scène.



Résultats des élèves à l'oral :

Ressemblances	Différences
<ul style="list-style-type: none"> -Il a toujours les mêmes habits -dans les trois il est dans un jardin 	<ul style="list-style-type: none"> -Sur la deuxième c'est un lion - on voit uniquement le père de Belle sur une image -La bête est plus grosse dans la troisième -La bête sur l'image 2 est jaune -les bêtes ne font pas toute peur -les roses sur une image -tristesse de la bête

Les élèves ont vu plus de différences que de ressemblances. L'interaction à l'oral nous a permis d'ajuster certaines réponses. En effet, la réponse « *La bête est plus grosse dans la troisième* » a été invalidée. En effet, les illustrations n'étaient pas représentées en taille réelle.

Les élèves n'ont pas remarqué la ressemblance entre la Bête de Cocteau et celle de l'album de Magali Fournier. Pourquoi les élèves n'ont-ils pas fait de rapprochement ? Je pense que c'est lié à l'utilisation du média. Magali Fournier a choisi de l'apparenter à une peluche, elle fait donc moins peur que celle du film. Au contraire, la Bête du second album fait plus peur. Pourtant ces deux représentations sont des adaptations du film. Ils n'ont pas fait ce rapprochement parce que chaque illustratrice a réinterprété la Bête à sa manière.

Cette ressemblance a été établie lors de la séance d'art visuel. En utilisant les illustrations de Charles LeBrun, nous avons remarqué que les bêtes des trois supports étaient un mélange entre les humains et les animaux. En voyant ces métamorphoses, les

élèves ont fait des liens entre les différentes bêtes, c'était le même procédé choisi. Lors de la séance d'art visuel, un écrivain leur demandait de réaliser une Bête différente de celle de Jean Cocteau. Les élèves ont différentes images d'animaux, ils doivent reconstituer une nouvelle Bête. A la fin de ces travaux, une mise en commun permet de visualiser toutes ces productions. L'enseignant fait remarquer alors aux élèves que toutes ces bêtes auraient pu être utilisées dans d'autres supports qui utiliseraient comme texte source La Belle et la Bête.



Un des travaux des élèves à attiré plus particulièrement mon attention. Cet élève a créé une bête marine, cette représentation fait écho à la Bête dans Belle des Eaux. On pourra alors réutiliser cette illustration lors de la seconde période. Pour aller encore plus loin et se rendre compte que le choix d'illustrer la bête de telle ou telle manière avait un lien avec l'histoire. Une séance de rédaction aurait pu être faite à partir de leur bête à ce moment là. En effet, peut être que la Bête qui ressemble à un poisson aurait évolué dans un monde marin par exemple. Ainsi, dans leurs productions on aurait pu voir que leur bête aurait eu des incidences sur leur mini histoire. Ce dispositif aurait pu être une transition pour travailler dans une seconde période sur les différences entre les versions.

Donc, l'étude de ces personnages a permis de mieux les comprendre. En effet, les personnages sont soit identiques (album Noa, film) soit légèrement différents physiquement(second album) mais au niveau de l'intrigue ils sont très proches les uns des autres. Donc l'histoire n'est pas transformée, les élèves découvrent petit à petit ce qu'est une transposition d'un conte sous la forme de différents supports.

Ainsi, lors de cette période, les élèves ont travaillé sur l'album de Magali Fournier

parce que ce conte est le plus proche de celui de Mme Leprince de Beaumont. A partir de cette étude ils ont compris que diverses versions pouvaient avoir des points communs au niveau des personnages et des scènes importantes. Donc, dans la seconde période de stage, les élèves verront les différences créées par les différents médias à partir d'une même scène.

3.4 Séance de la période 2 :

Partie 1	<p>Découverte de la pièce de théâtre. Approche du titre, lecture de la scène « une rose pour Belle ». Mise en parallèle avec l'extrait du conte.</p> <p>Hypothèses des élèves sur les changements possibles de l'histoire liés au titre <u>Belle des Eaux</u>.</p> <p>Résumé de la pièce par l'enseignant</p>	<p>*découvrir les spécificités du théâtre (dialogues, didascalies). * Faire des liens avec un épisode du conte : le théâtre transforme le récit.</p>
Partie 2 (2 séances)	<p>Le personnage de la Bête : Théâtre Lecture puzzle :Distribution de 7 scènes dans les quelles La Bête parle à Belle.</p> <p>Résumé, particularités de la Bête sur affiche.</p> <p>Lecture + Présentation orale (conclusion de leur travail : similitude dans les apparitions de la Bête)</p> <p>Apport du costume de la Bête imaginé par Bruno Castan</p> <p>Impression des élèves sur cette image.</p>	<p>* Observer dans différents extraits les caractéristiques liées à la Bête (pas décrite physiquement, respiration mouillée) * Valider les hypothèses : L'eau modifie certains éléments du conte comme l'apparence de la Bête.</p>
Partie 3	<p>Étude d'un même passage dans les trois supports. Relecture « une rose pour Belle », et les deux pages de l'album.</p> <p>En groupe : travail sur les différences entre les deux supports (grille questions)</p> <p>Visionnage du film : Quels sont les éléments étranges qui rendent la Bête inquiétante ?</p>	<p>* Comprendre que trois supports peuvent raconter la même histoire mais différemment (structure, différentes approches pour rendre la Bête terrifiante) *Repérer des différences et des similitudes dans les trois supports.</p>

Construction d'images

écriture

lecture d'images

lecture texte

3.4.1 Le personnage de la Bête dans la pièce de théâtre

Contrairement aux différentes versions, la pièce de théâtre Belle des eaux représente le Bête différemment. Elle permet à l'élève d'affiner sa vision de ce personnage. En effet, lorsque les élèves découvrent le titre, ils ont fait un léger rapprochement avec la Belle, en disant que c'était le personnage de la Belle qui vivait dans les eaux. Lorsque la scène de la rencontre entre le marchand et la bête a été lue, ils ont repéré immédiatement le conte source. Une relecture a été faite par un élève de l'extrait de l'album, ils ont remarqué des éléments différents comme la table qui se transforme en lit dans la pièce de théâtre. Mais aussi, ils ont vu que dans la pièce de théâtre on voyait des titres, et des noms de personnages. Ainsi, on a vu ce qu'étaient des didascalies, des dialogues...

Après ce travail on est donc revenu au titre, et je leur ai demandé pourquoi le titre était Belle des Eaux. Les élèves sont revenus sur le fait que Belle vivait certainement dans les eaux et donc l'histoire changeait un peu. Ils ont fait différentes hypothèses oralement :

Belle	Bête	autres
Belle sait respirer sous l'eau Belle se noie Belle nage Belle boit beaucoup d'eau Belle aime bien l'eau Belle a une robe bleue	La Bête qui se noie La Bête qui nage	L'eau est là pour arroser les plantes Tout se déroule autour de l'eau

La majorité des hypothèses ont été faites par rapport à Belle parce que c'est son nom qui est présent dans le titre. Ces suppositions ont été faites également par rapport à ce qu'ils connaissaient de l'histoire, c'est pour cette raison qu'ils ont parlé de la Bête, des roses... Pour eux, l'eau pourrait changer des choses dans l'histoire. Je leur ai demandé alors si elle pouvait changer quelque chose pour la Bête. Ils ont dit que la bête devait être laide et qu'elle ne changeait pas forcément de l'album. Ainsi, quel que soit son milieu, la Bête a un physique déplaisant. Cette caractéristique est importante car elle fonde la morale du conte. Lorsque je leur dévoile le costume prévu pour la bête, certaines hypothèses ont été validées et invalidées. Ils ont répondu à ces questions « *Êtes-vous étonnés par ce*

costume ? Pourquoi ? »

Oui car différentes des autres versions	Oui autres raisons	Oui (sans explication)	Oui (représentation bête marine différente)	Sans réponse
car différente des autres bêtes III car je pensais que : -c'était un ours II -c'était un loup III - c'était un lion II Je ne représentais pas la bête comme ça mais le costume va bien avec le titre car elle a une tête de phoque	oui car elle est moche et bizarre II	Trois élèves	oui car je pensais qu'elle ressemblerait à un requin	cinq élèves

Lorsque l'on regarde les différentes réponses, on voit que les élèves sont étonnés car la Bête est différente de celle des autres supports. Ils avaient alors une idée bien arrêtée sur le physique de la Bête. Comme ils sont imprégnés de la version de Disney, et de celles vues précédemment ils ne s'imaginent pas que son physique puisse véritablement changer. Pourtant, ils arrivent à l'hypothèse que la Bête pourrait nager. Peut-être qu'en poussant les hypothèses un peu plus loin, on aurait pu aboutir aux différentes représentations de la Bête en recherchant différents animaux aquatiques. C'est à ce moment que j'ai fait un rappel de la séance d'art visuel et que j'ai apporté la reproduction d'une bête aquatique créée lors de l'art visuel. Pendant la mise en commun, les élèves ont expliqué le rapport entre le titre et l'apparence du personnage de la Bête, une prise de recul par rapport aux représentations de la période une est essentielle. Il y a donc une justification à cette transformation.

Ce travail sur l'illustration a été fait après un travail de découverte de certaines scènes. En effet, ils ont lu celles où la Bête apparaît, les dialogues sont principalement ceux entre la Belle et la Bête. Au fur et à mesure, on voit une évolution dans leur relation. Mais j'ai choisi d'utiliser ces extraits principalement pour repérer les éléments qui se rapportent à la Bête. Les élèves par groupe ont raconté le résumé de la pièce, ils ont relevé les détails liés au monstre : caractéristique physique, caractéristique morale, comment il apparaît... Cette étude a été réalisée afin que les élèves se rendent compte qu'à nouveau on n'a pas de

description physique, on peut voir uniquement un aperçu de ses qualités morales. De plus, lors de la mise en commun, les élèves ont remarqué une occurrence sur la manière dont la Bête apparaît « *bruit de respiration mouillée* ». A partir de cela, les élèves ont réfléchi, pourquoi sa respiration est-elle mouillée ? Ce questionnement permet de rebondir sur les hypothèses déjà données par rapport à l'eau.

3.4.2 Travailler sur la transposition à partir de comparaisons d'une scène

Les séances sur la Belle et la Bête ont débuté par la lecture magistrale de la scène « *une rose pour Belle* ». J'ai choisi de commencer par cette lecture afin que les élèves se placent en situation problème. Dans un premier temps, ils vont retrouver le conte source puis ils vont peut-être également trouver des différences. Les élèves ont directement rapproché cette scène avec un passage de l'album que l'on avait travaillé en période une. Ils ont alors repéré assez rapidement le conte source. Une fois cette prise en compte faite, l'enseignant va interroger les élèves sur les différences entre ces deux œuvres car ils ne vont pas forcément le faire d'eux-mêmes. Après une lecture de ce passage dans l'album, ils ont comparé la forme. Ce moment a permis également d'observer le contenu d'une pièce de théâtre. "Par exemple, ils ont vu qu'il y avait de nombreux dialogues et que certaines phrases appelées « didascalies » racontaient les faits et gestes des personnages.

Lors d'une séance suivante les élèves par groupe ont comparé plus précisément les deux extraits. Avec ce travail, les élèves adoptent une posture comparative au niveau de la structure (beaucoup de dialogues, peu de didascalies/ beaucoup de narration, peu de dialogues). Il s'agit « *d'interpréter, comprendre, apprécier la littérature dans et par la confrontation des textes* »²³. Ils devaient donc remplir un tableau en indiquant le genre (album/théâtre), en donnant les types de texte (didascalie, dialogues...), si la bête était effrayante et étrange dans les deux supports (répondre en justifiant). A la fin de ce travail, les élèves se rendent compte que ces deux passages sont très proches. En effet, le contenu est le même, cependant ils se sont rendus compte que la Bête est présentée différemment (en plus de l'aspect physique). En effet, en rassemblant toutes les informations, les élèves

23 page 72, Lire des contes détournés à l'école, à partir des contes de Perrault, Hatier Pédagogie, Christiane Connan Pintado, 2009

ont trouvé que la bête avait un air menaçant dans l'album parce qu'elle resserre ses griffes, l'ombre cache également une partie de son visage. Tandis que dans la pièce de théâtre ce sont plus les paroles qui créent cet effet, car elles sont menaçantes. De plus dans la pièce de théâtre, on remarque que les didascalies jouent un rôle « *bruit de respiration mouillée* », « *le palais disparaît dans un rugissement de la Bête* ». Ainsi, l'étrangeté de la Bête se fait différemment selon les supports. A partir de ce constat, les élèves ont visionné l'extrait du film qui se rapporte aux passages. Je leur ai demandé cette fois de trouver dans le film les éléments effrayants, étranges qui rendent la Bête menaçante.

La Bête	Le décor	Musique
Le père de Belle prend une rose et la Bête apparaît (3) Apparition de la Bête fait peur (3) La voix de la Bête (2) La tête de la Bête (2) La Bête a des dents de vampire (2) bête est étrange (1) bête crie tout le temps (1)	_ Bras et candélabres : Bras qui bougent (16) Bras sert à boire (7) Bougies s'allument toutes seules (6) Bras qui tiennent des lumières (4) _ Les statues vivantes : Les têtes (statues)bougent toutes seules (17) La tête qui fait sortir de la fumée de son nez (6) La porte se ferme toute seule (4) animal est à terre (3)/Le renne mort (4) vent (1)	étrange bruit 2 (il s'agit du rugissement de la Bête qui réveille le marchand) musique (1)

Après avoir vu cette scène, les élèves ont donné tous les éléments étranges qu'ils ont repérés. Donc Jean Cocteau a choisi une autre approche pour montrer que la Bête est étrange. Après ce travail, on a rappelé les différents choix qu'avaient fait les auteurs et réalisateurs pour rendre la bête étrange. Cette discussion collective a permis de faire un mini bilan en montrant que l'étrangeté de la Bête était montrée différemment selon les supports. Par exemple, la musique peut être représentée uniquement au cinéma ou lors de la pièce de théâtre jouée.

Durant ces deux périodes, je n'ai pas réussi à travailler de manière plus approfondie sur l'album d'E. Etienne et de JF Noa par manque de temps. Je l'ai utilisé lors de la comparaison entre personnages mais j'aurais également voulu l'étudier au niveau des

différences. En effet, j'aurais voulu travailler sur le texte en montrant que cette version reprenait à la fois le film de Jean Cocteau et le conte de Mme Leprince de Beaumont. Ainsi les élèves auraient remarqué que les reprises du film ne concernaient pas uniquement les personnages. De plus, il aurait été également intéressant de montrer les différentes coupures dans le texte qui font réfléchir aux étapes constitutifs du conte. J'ai choisi délibérément de ne pas faire ce travail pour prendre le temps de découvrir et de comprendre les changements liés à la transposition théâtrale. (dialogues, didascalie, changements liés à l'eau)

Rapprocher des transpositions permet de mettre en avant les éléments fidèles (période une) ou innovants (période deux) par rapport au conte source. A force d'adopter une posture de comparaison, les lecteurs apprennent à effectuer un va et vient entre les œuvres. Cette capacité à prendre du recul sera importante dans leur statut de lecteur.

Conclusion

Ainsi, l'étude des transpositions permet d'interroger les élèves sur les différents genres. Ils peuvent remarquer les transformations liées à l'écriture. Au-delà d'une réflexion sur les genres, les élèves approfondissent leurs connaissances sur le conte en étudiant les différents supports. Ils remarquent alors que malgré les variantes la morale est toujours la même car c'est un élément essentiel de ce conte. Quels que soit les éléments on a une bête laide qui a bon cœur, et une belle qui voit au-delà des apparences. Ainsi, les élèves apprennent à réfléchir sur les différentes réécritures. Ce travail a été fait à partir de la Belle et la Bête mais ils pourront de nouveau rencontrer d'autres transpositions lors de diverses lectures.

Ce travail m'a permis de réfléchir à la manière de construire des séances en littérature de jeunesse. En effet, la comparaison d'œuvres est différente d'un travail sur un seul texte. Ainsi, il est important de dégager les différentes caractéristiques pour choisir ce que l'on veut enseigner, transmettre aux élèves. En effet, dans un corpus de transposition, on ne peut pas tout étudier avec eux. Le retour sur les séances m'a permis de réfléchir sur les points à améliorer, à développer lors d'une future pratique.

Bibliographie

Corpus étudié :Album :

La Belle et la Bête, illustré par Magali Fournier, écrit par Mme Leprince de Beaumont , 2010, Magnard Jeunesse

La Belle et la Bête, illustré par Emilie Etienne, écrit par Jean François Noa, 2004, AK éditions.

Théâtre :

Belle des Eaux, Bruno Castan, 1989, édition théâtrale.

Film :

La Belle et la Bête, Jean Cocteau, 1946.

Lectures complémentaires :

Bulletins officiels

Le Bulletin Officiel n°5 du 4 février 2010

Le Bulletin Officiel, hors série n°3 du 19 juin 2008.

Littérature de jeunesse pour le cycle 3, Documents d'accompagnement des programmes applicable à la rentrée 2004, Listes de références contes et fables

Littérature de jeunesse pour le cycle 3, Documents d'accompagnement des programmes applicable à la rentrée 2004, Listes de références théâtres.

Colloque :

Expériences oniriques (2) : Des hommes et des dieux, Valentine Depauw : « La Belle et la Bête : une adaptation onirique proposée par Jean Cocteau (1946) »

Contes :

La Belle et La Bête Madame de Villeneuve, 1740

La Belle et la Bête Madame Leprince de Beaumont

La Belle aux cheveux d'or Madame d'Aulnoy

La Chatte Blanche Madame d'Aulnoy

L'Âne d'or, Apulée

Histoires ou Contes du temps passé. Avec des Moralités Perrault, 1697

Dictionnaire

Dictionnaire des symboles, Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, Bouquins, Robert Laffot,

Jupiter, 1982

Livres pédagogiques :

Modernité 28 L'album contemporain pour la jeunesse 2008, « l'album patrimonial »
Brigitte Louichon.

A la découverte de cent et une pièces, Répertoire critique du théâtre contemporain pour la
jeunesse, Marie Bernanoce, Éditions théâtrales CRDP Académie de Grenoble, 2006

Lire des contes détournés à l'école, à partir des Contes de Perrault de la GS au CM2, par
Christiane Connan-Pintado, Hatier pédagogique, 2009

Littérature : mythes, contes et fantastique cycle 3, Enseigner aujourd'hui, France Lauley
et Catherine Poret, 2002

Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse, Éditions de la liberté, 1998, Charlotte
Guérette.

Projet Lecteur , 8 à 12 ans de Jean-Bernard Schneider, 2008, Accès Éditions

Lire « La Belle et la Bête » de madame Leprince de Beaumont, atouts classiques, 2010,
Bernard Couté

Livres

Un film de Jean Cocteau La Belle et la Bête présenté par Henri Alekan, Texte établi et
annoté par Robert Hammond, Edition du collectionneur

Des lumières et des ombres Nouvelle Edition, Henri Alekan, Éditions du collectionneur,
2001

Roman :

Les amours de Psyché et de Cupidon, La Fontaine, le livre de Poche, Classiques, 1991

Sortilège, Alex Flinn, édition Blackmoon, 2009

Sites :

Catherine d'Humières, "Écrire sur l'eau", *Acta Fabula*, Mai-Juin 2007 (Volume 8,
numéro 3), URL : <http://www.fabula.org/revue/document3370.php>

<http://www.editionstheatrales.fr>

Annexes

Annexe 1

Mme De Villeneuve	Mme de Beaumont	Interprétation
<p>Elle rêve le premier soir d'une Dame, et toutes les nuits d'un jeune homme beau, « comme on dépeint l'Amour » p 46</p>	<p>La première nuit, Belle vit une dame en rêve.</p>	<p>Jacques Cotin cite dans la préface du livre de Mme de Villeneuve Raymonde Robert « Curieux effets de la réclusion chez un monstre affreux que cet épanouissement physique qui marque la Belle... le texte note à plusieurs reprises que, malgré le plaisir qu'elle éprouve à retrouver les siens, la Belle déplore que les agréables rêves [...]aient complètement déserté ces nuits »p8. La Belle prend un plaisir lors de ces rêves nocturnes, pour Jacques Cotin, ces scènes suggèrent un érotisme caché.</p>
<p>« elle[la Bête] demanda si elle [la Belle]voulait la laisser coucher avec elle »à plusieurs reprises notamment p50,58 Il est écrit que c'était la question « ordinaire »</p>	<p>« voulez vous être ma femme ?»</p>	<p>Cette question est basée pour la première version sur la consommation directe « coucher avec elle », tandis que dans la seconde version, on aperçoit plus de retenue, il demande d'abord si elle veut l'épouser.</p>

Annexe 2

Situation initiale	
Conte	Film
marchand riche: 6 enfants (3 garçons, 3 filles dont Belle).	Marchand riche: (1 garçon: Frédéric, 3 filles: Belle, Félicie, Adélaïde)
Belle est généreuse, gentille... ses deux sœurs sont prétentieuses et elles la méprisent. Belle refuse de nombreux prétendants/ Avenant pour rester avec son père.	
Perte d'argent du père qui les amène dans une maison de campagne	
Retournement de situation	
Lettre: un vaisseau de marchandises est arrivé au port, le marchand va redevenir riche Départ du père (demande de biens matériels par	Personnes avertissent: un vaisseau de marchandises est arrivé au port, le marchand va gagner plus d'argent. Ludovic a des problèmes de dettes, s'il ne rembourse pas, les biens de son père vont être saisis.
Départ du père: demande de cadeaux luxueux par les 2 sœurs, Belle demande une rose. Il se rend au port, son vaisseau fait l'objet d'un procès, il ne récupère rien. Lors du retour, il se perd à cause de la neige/ tempête, il voit un palais/ château, il rentre à l'intérieur, mange et dort.	
	Une longue scène est consacrée à son entrée, au dîner. Il est stupéfait et incrédule par rapport à ce qui se passe dans le château.
Événement perturbateur	
Le marchand cueille une rose dans le jardin du château. Cette action entraîne immédiatement l'arrivée de la Bête.	
Arrivée de la Bête dans un grand bruit, presque évanouit. Contrat marchand/monstre: revenir dans 3 mois. Don: coffre rempli d'or	Arrivée de la Bête, tempête sur le marchand pas sur le monstre. Contrat marchand/monstre: retour dans 3 jours. Don d'un «objet magique»: Cheval, Le magnifique
La décision de Belle	
Le marchand raconte ses aventures, méprise des sœurs, colère des frères/ Avenant et Ludovic, décision de Belle de mourir à la place de son père.	
Belle veut suivre son père jusqu'au château malgré son refus. Arrivée du père et de Belle dans le château.	Belle profite d'un excès de fièvre du marchand, pour se rendre au château à l'aide du cheval

	Il lui présente le Pavillon de Diane, nul ne peut entrer sans la clé d'or. La Bête lui dévoile que le cheval, la clé d'or, les roses, le gant et le miroir sont les cinq secrets de sa puissance.
Retour dans sa famille	
Guérison du père lorsqu'il voit Belle	
Sœurs sont mariés à deux époux qui ne leur conviennent pas, les frères sont à l'armée.	Ses sœurs, son frère et Avenant font des tâches ménagères
	Avenant veut prendre l'or dans le pavillon de Diane, demande de l'aide aux sœurs.
Jalousie des sœurs, elles décident de faire comme si elles étaient tristes du départ de Belle pour la retarder et déclencher la colère de la Bête.	
	Le magnifique se rend chez Belle avec le miroir magique, Avenant et Ludovic s'en servent pour aller au château
Au bout du dixième jour, la Belle rêve de la Bête mourante, elle retourne au château.	Belle voit la tristesse de la Bête, elle met le gant, retour au château, retour chez elle car oublié de la clé.
Retour au château	
Belle cherche la Bête et la trouve mourante dans le jardin.	
	La Bête dit qu'elle n'est pas humaine donc elle ne peut pas guérir.
	Avenant et Ludovic arrive au Pavillon de Diane, Avenant s'y introduit, la statue de Diane le pique avec une flèche.
La Belle dit qu'elle veut devenir sa femme, transformation de la Bête en prince.	Transformation de la Bête en Avenant et vice-versa.
Retour au château dans une grande salle avec le père de Belle. Apparition de la fée qui transforme les deux sœurs en pierre.	Envol du prince et de la Belle pour retrouver sa famille.

Annexe 3

Situation initiale	
Conte	Théâtre
marchand riche: 6 enfants (3 garçons, 3 filles dont Belle).	Armateur Cornélis Pieters: 2 filles (Belle, Bernardine), 1 fils (Béranger) Nouveau personnage: Mariette.
Belle est généreuse, gentille... ses deux sœurs sont prétentieuses et elles la méprisent.	Belle se différencie de son frère et de sa sœur car elle ne veut pas aller aux soirées
Belle refuse les prétendants	
Perte d'argent du père qui les amène dans une maison de campagne	Arrivée du capitaine Jorgensen, il prévient que ses navires se sont échoués, il est ruiné. Changement de vie: Belle fait plein de tâches ménagères
Retournement de situation	
Lettre: un vaisseau de marchandises est arrivé au port, le marchand va redevenir riche	
Départ du père: demande de cadeaux luxueux par les sœurs/ la sœur, Belle demande une rose	
Il se rend au port, son vaisseau fait l'objet d'un procès, il ne récupère rien. Lors du retour, il se perd à cause de la neige/brouillard, il voit un palais/ riche demeure, il rentre à l'intérieur, mange et dort.	
Événement perturbateur	
Le marchand cueille une rose dans le jardin du château. Cette action entraîne immédiatement l'arrivée de la Bête.	
Arrivée de la Bête dans un grand bruit / respiration mouillée Contrat marchand/monstre: revenir dans 3 mois / 3 jours Don: coffre rempli d'or	
La décision de Belle	
Le marchand raconte ses aventures, méprise des sœurs/ Bernardine, colère du frère décision de Belle de mourir à la place de son père.	
Belle veut suivre son père jusqu'au château malgré son refus.	Belle veut que grâce à l'or son père marie sa sœur et paie le brevet d'officier pour Béranger.
Arrivée du père et de Belle dans le château. La Belle raconte le présage bien vaillant de la fée / la dame dans son rêve. Séparation.	

Découverte de sa chambre Miroir magique dans lequel elle voit son père malade	
La vie au château	
Repas 21h/ dialogue Belle et Bête: «Voulez vous être ma femme», refus de Belle	
Belle n'a presque plus peur à la fin du repas	
Trois mois dans le palais	Trois mois, Découverte de son virginal (instrument de musique), découverte de la chambre, d'une bibliothèque et du miroir magique, succession du même dialogue avec une évolution des réponses de Belle.
	Béranger essaye d'arriver au château mais son bateau est changé de direction dans un bruit de respiration mouillé.
«elle regardait souvent à sa montre pour voir s'il était bientôt neuf heures, car la Bête ne manquait jamais de venir à cette heure-là»p31	Elle attend la Bête lui fait remarquer, dialogue plus long
	Scène avec la dame ou la Bête demande de l'aider mais elle refuse
	Belle cherche la Bête tous les jours.
Elle voit son père malade dans le miroir, elle veut le rejoindre et revenir dans huit jours.	
La Bête accepte malgré son chagrin, la Belle peut rentrer grâce à une bague magique	
Retour dans sa famille	
Guérison du père lorsqu'il voit Belle	
Sœurs sont mariées à deux époux qui ne leur conviennent pas, les frères sont à l'armée.	Sœur mariée, frère devenu officier
Jalousie des sœurs/ Berangère, pleure(nt)devant Belle pour la retarder et déclencher la colère de la Bête.	
Au bout du dixième jour, la Belle rêve de la Bête mourante, elle retourne au château.	
Retour au château	
Belle cherche la Bête et la trouve mourante dans le jardin/ près d'un cour d'eau.	
La Belle dit qu'elle veut devenir sa femme, transformation de la Bête en prince.	La belle avoue son amour, transformation du château et de la Bête en jeune homme.
Retour au château dans une grande salle avec le père de Belle.	Sortie du père, de Mariette, de Béranger et d'Augusta d'un océan de blancheur
Apparition de la fée qui transforme les deux sœurs en pierre/ la sœur en statue	

ANNEXE 4

Deux cadres		
Double page: scène en deux temps		
	Page de gauche	Page de droite
P 7/8	<p>texte</p> <p>Les semaines passent, toutes les nuits elle fait le même rêve</p> <p>Belle dort</p>	<p>Page de droite</p> <p>Contenu du rêve: son père perdu dans une forêt et un monstre hurle</p> <p>illustration du rêve:Le père est représenté sur son cheval</p>
P14/15	<p>texte</p> <p>Lueur le guide</p> <p>absence d'illustration</p>	<p>Présence du château</p> <p>le château dépasse un peu sur page de gauche</p>
P 17/18	<p>texte</p> <p>Le père voit la table et mange</p> <p>illustration sur la double page</p>	<p>Il dort</p> <p>absence d'illustration</p>
P19 /20:	<p>texte</p> <p>Le père se réveille, cueille une rose</p> <p>On voit les roses</p>	<p>Surgissement de la bête dans le texte</p> <p>On voit le père et non la Bête (illustration se réfère à la page de gauche), illustration décalée</p>

Double page: deux points de vue		
	Page de gauche	Page de droite
P 37/38	<p>texte</p> <p>Belle se perd dans le château, elle erre, on a ses pensées.</p> <p>La Belle dans le château</p>	<p>Bête qui attend impatiemment le soir</p> <p>La bête derrière un mur.</p>
P 43 44	<p>texte</p> <p>Belle se demande si la Bête comprendre son envie de partir</p> <p>Représentation de la Belle</p>	<p>La bête souffre de son indifférence</p> <p>Représentation de la Bête</p>

Annexe 5

La Belle et la Bête : Résumé, Texte adapté de Madame Leprince de Beaumont.

Présentation des personnages

Il était une fois, une fille si belle qu'on l'appelait la Belle. Soudainement, le père de Belle perdit tous ses biens. La Belle devait se lever tôt pour travailler.

Un jour, le papa reçut une lettre qui disait qu'un vaisseau de marchandises était arrivé. La Belle demande de lui apporter une rose mais quand il est arrivé au port il eut un procès. Sur le retour, il se perdit en route, et vit une lumière.

Lola, Axelle, Maryne.

La rencontre du père et de la Bête.

Le père arrive dans un château, il mange et dort. Le lendemain le père cueille une rose pour Belle. La Bête arrive fâchée et le bonhomme s'évanouit. Le monstre veut que les filles du marchand meurent mais le père se sacrifie. Il rentre, raconte son histoire, il donne la rose à Belle et il dit qu'il va se sacrifier. Mais les trois frères veulent tuer le monstre. Belle décide de se sacrifier en allant au château.

Lucas, Jilali, Jeanne, Joris.

La rencontre de Belle et de la Bête.

La Belle arriva dans le château avec son père. Belle a eu peur de la Bête horrible. Pendant son sommeil la Belle voit une dame qui la félicite de son bon cœur. Sa bonne action sera récompensée. Elle découvre son appartement avec un clavecin et plusieurs livres avec un miroir magique qui lui permet de voir sa famille.

Emilien, Charly, Lizon, Nicolas.

Belle se met à table.

Un soir la belle se mit à table, elle entendit un bruit. Elle sorti de table et vit le monstre, il l'appela et lui demanda d'être sa femme, elle dit non. La Belle resta dans le palais pendant trois mois. Un soir, la Belle demande de rentrer chez elle voir son père malade. La Bête accepte.

Yannick, Manuel, Steven, Maxence, Clara.

Le retour de Belle dans sa famille: la tristesse

Les deux sœurs de Belle ont un mari et elles sont jalouses de sa beauté alors elle retiennent Belle huit jours dans leur maison pour rompre la promesse avec la Bête. Après dix jours chez son père, elle décide de rentrer au palais de la Bête. A 9 heure du soir l'horloge sonne mais la Bête n'apparaît pas. Alors elle court dans le palais et le cherche dans le jardin.

Alexandre, Manet, Flavie, Florine.

La transformation

La Belle trouve la pauvre bête sans connaissance. Mais Belle crut qu'elle était morte. La Bête lui reproche de ne pas avoir respecté sa promesse. Belle lui dit qu'elle aime la Bête. Donc le monstre se transforme en prince. Ils se marient. La fée punit les sœurs de leur méchanceté en les transformant en pierre.

Léa D, Noémie, Dany, Justine.

TITRE : EXPLOITATION PEDAGOGIQUE DE TRANSPOSITIONS DU CONTE LA BELLE ET LA BETE

RESUME : La richesse de la littérature de jeunesse permet à l'enseignant de proposer de nombreuses activités à ses élèves. Il peut choisir de travailler sur un livre ou sur la comparaison de plusieurs supports. Cette dernière option sera exploitée lors de cette étude. Pour pouvoir construire des séances pertinentes, l'enseignant doit d'abord analyser la particularité de chaque support. Ainsi, à partir du conte source La Belle et La Bête de Madame Leprince de Beaumont, plusieurs transpositions seront proposées.

Le corpus est composé de l'œuvre cinématographique de Jean Cocteau (1946), de la pièce de théâtre de Bruno Castan (1989), de l'album d'E. Etienne et J. F Noa (2004) et celui écrit par Mme Leprince de Beaumont, illustré par M. Fournier (2010).

Ainsi, cette étude comparative permettra de développer des compétences de lecteur chez l'élève.

MOT CLES : La Belle et la Bête, transpositions, réappropriation, exploitation pédagogique, compétences, analyses.

SOUS LA DIRECTION DE : Florence Gaïotti

AUTEUR : Journée Clémentine